

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université Amar Têlidji-Laghouat-
Faculté des Lettres et des Langues
Département de français LMD



Mémoire pour l'obtention du diplôme de Master
Spécialité : Littérature et Civilisation.

Présenté par

M^{lle} AZIZI Fatima Zahra

Titre:

Soumission et affranchissement du personnage
féminin dans « *Les yeux baissés* » de Tahar
BEN JELLOUN.

Mémoire soutenu publiquement le,
devant le jury composé de :

Mme KHEDRANE
M. ARABI
M. BELKHITER

MAA, Université de Laghouat.
MAA, Université de Laghouat.
MAA, Université de Laghouat.

Président
Examineur
Rapporteur

Année universitaire : 2018/2019.

Table des matières

| | |
|---|----|
| Dédicaces..... | أ |
| Remerciements | ب |
| Introduction générale..... | 1 |
| Chapitre I: Le regard entre pouvoir et interdit | 6 |
| 1- Les lieux de la réception | 6 |
| 1.1- Le titre | 9 |
| 1.2- L'image : (voir annexes)..... | 14 |
| 1.3- Quatrième de couverture: (voir annexes) | 15 |
| 2- Le regard | 17 |
| 3- La symbolique du regard: | 17 |
| 3.1- Symbolique de l'œil gauche: | 18 |
| 3.2- Symbolique de l'œil droit: | 18 |
| 4- Le regard comme discours dans les relations humaines:..... | 19 |
| 5- Le regard comme fait culturel : | 20 |
| 6- Le regard comme moyen de résistance :..... | 20 |
| 7- Le regard intérieur ou la réflexion sur soi : | 21 |
| Chapitre II: L'image de la femme maghrébine | 23 |
| 1- La femme soumise dans <i>les yeux baissés</i> : | 23 |
| 2- Fathma entre tradition et modernité: la quête de soi : | 25 |
| 3- Fathma une femme révolté : | 27 |
| 3-1 La dénonciation : Désir de rompre le silence : | 27 |
| 3.2- Une affirmation de soi : | 28 |
| 3.3- Une parole révoltée:..... | 29 |
| 3-4 Les réactions de sa tante, de la société: | 30 |
| 4- Les personnages influents :..... | 31 |
| 4.1 Les alliés : | 31 |
| 4.1.2 Fathma : | 31 |
| 4.1.3 Le père : | 32 |
| 4.1.4 La mère : | 32 |

| | |
|--|----|
| 4.1.5 Son frère :..... | 32 |
| 4.1.6 Hadj Brahim : | 32 |
| 4.2 Les opposants :..... | 33 |
| 4.2.1 Slima :..... | 33 |
| 4.2.2 Si fqih :..... | 33 |
| Chapitre III: Critiques et écriture de Tahar Ben Jelloun | 37 |
| 3- L'écriture de Tahar Ben Jelloun : | 37 |
| 4- L'écriture de Tahar Ben Jelloun dans les <i>yeux baissés</i> et la proche psycho critique :..... | 39 |
| Annexes | 44 |
| Références bibliographiques | 49 |

Dédicaces

A ma chère mère, pour son courage, pour son affection et sa patience. Rien ne suffit pour lui rendre l'hommage qu'elle mérite.

A mon très cher père pour sa disponibilité, j'espère être à la hauteur de ses espérances.

A ma sœur et mes frères qui m'ont beaucoup encouragée à accomplir ce travail.

Remerciements

Les mots ne me suffisent pas pour exprimer mes profonds remerciements à mon directeur de recherche monsieur BELKHITER Abdelkader pour tous les efforts fournis de sa part, pour sa générosité en toute sorte d'aide et ses conseils afin de réaliser ce travail.

Mes remerciements sont adressés aussi aux membres de jury, monsieur ARABI Abderrahim et madame KHADRAN Aïcha, qui ont accepté de lire mon mémoire et de l'examiner.

Sans oublier tous les enseignants du département de français.

Introduction

générale

La littérature maghrébine d'expression française est née d'abord en Algérie, puis s'est étendue aux deux autres pays voisins ; la Tunisie et le Maroc. Le développement de cette littérature était accompagné par les mouvements nationalistes et l'émergence d'une conscience politico-idéologique. Cette littérature s'est émergée dans les années cinquante, pour dénoncer le colonialisme et la déception de l'indépendance ainsi que les conflits identitaires des émigrés. Les premiers romans reconnus comme tels étaient publiés aux alentours des années cinquante, *Le fils du pauvre* (1950) de Mouloud Feraoun, *L'Incendie* (1954) de Mohamed Dib, *La boîte à merveilles* (1954) d'Ahmed Sefrioui, *Le passé simple* (1954) de Driss Chraïbi, pour ne citer que quelques-uns, évoquent l'Histoire de leur pays, la vie des Maghrébins, leurs ambitions pour l'indépendance mais aussi leur devenir après celle-ci. Les trois pays du Maghreb se ressemblent donc dans la tradition par l'influence du français sur leur pays, mais aussi dans leur Histoire qui est similaire, puisqu'il partage les mêmes origines Arabe et Berbères. Certes, ces origines sont souvent reflétées dans les romans de ces écrivains d'expression française. Comme le souligne Jean Déjeux, les écrivains algériens, marocains ou tunisiens, écrivent en français mais ils restent écrivains arabes ou berbères. Il explique : " (...) *francophone ne veut pas dire nécessairement francophile.*"¹ Ainsi, la littérature marocaine d'expression française est une conséquence de la colonisation du Maroc par la France (1912-1956). N'ayant pas de précédent, la fiction du roman marocain d'expression française s'est basée sur la réalité sociale et culturelle du pays² Après l'indépendance, le nombre d'écrivains marocains augmente, ces derniers se distinguent à travers leurs écrits par la même problématique : ils se trouvent confrontés à un problème d'identité, de biculturalisme, et la lutte du peuple contre le colonisateur, mais aussi par celui de sauvegarder son histoire et sa mémoire collective, contre les tentatives d'acculturation et d'assimilation exercées par l'envahisseur. Les premiers écrivains

¹ - Jean Déjeux, *La littérature maghrébine d'expression française*, Paris, 1992, pp. 3

² - <http://www.univ-bejaia.dz/dspace/bitstream/handle/123456789/1413/Histoire%20et%20fiction%20dans%20naissance%20C3%A0%20E2%80%99aube%20de%20Driss%20Chraibi.pdf?sequence=1&isAllowed=y>

qui allaient parler des injustices sociales et évoquer l'Histoire du pays furent Driss Chraïbi et Tahar Ben Jelloun.

Tahar Ben Jelloun est un écrivain marocain né à Fès en 1944, Il a rejoint l'école française à Tanger et achevé ses études universitaires de Philosophie à Rabat avant de se rendre en France en 1971 où il a obtenu son doctorat en psychiatrie sociale.

Essayiste, nouvelliste, dramaturge et romancier francophone, il a écrit de la poésie, roman et de l'histoire. L'un de ses romans les plus célèbres est « La Nuit sacrée » qui lui a valu le Prix Goncourt.

Tahar Ben Jelloun a choisi l'approche laïque, exprimée dans ses articles dans la presse française et ses productions littéraires. Après son arrestation en 1966 pour sa participation aux manifestations estudiantines de 1965, il a choisi la plume pour lutter de loin de toute organisation politique ou syndicale. Le racisme a été critiqué dans les sociétés européennes et considéré comme le résultat d'échec de l'intégration des communautés de migrants dans leurs nouveaux environnements. Son œuvre de romancier comprend : *"Harrouda"* 1973, *"La réclusion solitaire"*(1976), *"La prière de l'absent"* (1981), *"l'Ecrivain public"*(1983), *"l'Enfant de sable"* (1985), *"La nuit sacrée"*(1987), *"le dernier ami"*(2004), *"sur ma mère"*(2008), *le racisme expliqué à ma fille* "(1998) et " *Les yeux baissés*"(1991).

Il est à noter que Tahar Ben Jelloun est l'un des écrivains les plus lus et les plus étudiés. Il dévoile sa société maghrébine et ses plis les plus secrets. Tahar Ben Jelloun, à travers une trentaine d'ouvrages, raconte l'exil, la quête d'identité, la solitude et la violence.

"Les yeux baissés" est une écriture vivante, tendre et souveraine qui cherche aussi à interpeller l'attention du lecteur masculin. Cette écriture est épurée, souple et poétique.

Les travaux universitaires à propos du "regard" dans l'œuvre de Ben Jelloun sont rares. Les études portent essentiellement sur l'exil, la quête d'identitaire, la

solitude, le racisme, l'immigration et la violence. Les analyses traitent des thèmes intimement liés à l'aspect maghrébin de cette œuvre.

Ce thème -le regard- nous a semblé le moins analysé dans les écrits de Tahar Ben Jelloun. Apporter du nouveau d'une part, et conférer à son roman une autre dimension d'autre part, furent les principales raisons qui nous ont poussés à réaliser ce mémoire.

La lecture du roman "*Les yeux baissés*" nous amène à nous interroger sur le phénomène de la soumission de la femme maghrébine et comment se manifeste sa révolte " l'affranchissement" face aux pratiques sociales au Maghreb.

Si le regard est porteur d'un discours et peut fonctionner comme fait culturel, comment Tahar Ben Jelloun le mobilise dans son œuvre *Les Yeux baissés* ? La problématique ainsi formulée suggère des hypothèses que nous formulerons de la manière suivante:

Le regard pourrait se présenter comme un signe de respect, de peur, de haine, de rancune, d'amour, de pudeur Il peut être aussi une preuve de soumission ou de révolte et d'émancipation.

Le regard donnerait une "deuxième naissance", et marquerait aussi un lent, un irrésistible déracinement, qui laissera l'ancienne "petite fille" Fathma la bèrgère, influencée par les traditions et la culture marocaine dans l'ambiguïté d'un territoire nouveau.

Pour mener à bien notre travail de recherche, il nous a paru judicieux de le diviser en trois chapitres :

Dans un premier temps, notre travail se propose de mener une réflexion sur le regard et ses différentes fonctions : comme fait culturel, comme symbole de discours et de résistance dans les relations humaines.

Dans "*Les yeux baissés*", le thème du regard devient une obsession chez l'auteur, et constitue une charnière essentielle puisque l'œuvre s'ouvre avec les yeux de la narratrice et se ferme avec ceux des « *jeunes filles qui chantent* »³.

Dans un second temps, nous étudierons l'image de la femme maghrébine, son enfermement et son épanouissement. Nous essayerons de décrire tout ce qui peut constituer son être, ses rapports au monde, ses relations avec les autres, sa singularité tout en tenant compte des traditions marocaines et les différents aspects moraux des personnages dans le roman.

Notre dernier chapitre sera consacré aux critiques et écriture de Tahar Ben Jelloun. On essaiera de mettre en relation l'écriture et le regard sous toutes ses formes dans la perspective de montrer l'apport et l'influence des traditions sur la production romanesque de Tahar Ben Jelloun.

Résumé:

Le roman raconte l'histoire de Fathma une jeune berbère, analphabète, bergère qui passe des journées en solitaire en surveillant le bétail, grimpée sur un arbre. Elle vit dans un village misérable du sud marocain : un village sans eau, sans électricité ... Son père, comme tant d'autre, est parti travailler en France pour pouvoir nourrir sa famille. Elle ne le voit que quelques semaines par an quand il vient passer son congé d'été au village. Fathma vit avec sa mère, son frère Driss chez sa tante Slima qu'elle craint et déteste. Fathma a déjà tenté de s'infiltrer à l'école coranique, déguisée en garçon, mais elle en a été brutalement chassé par le maître aveugle, elle invente des symboles pour remplacer l'écriture et fait recours au soleil pour mesurer le temps, elle est désignée par son arrière grand père pour trouver un trésor caché par leur ancêtre dans la montagne et sauver sa tribu de la pauvreté. Fathma n'est pas heureuse, elle se sent seule, exposée à la brutalité physique et verbale de sa tante qui exerce son autorité sur sa famille à l'aide de la sorcellerie. Elle est connue aussi par

³ - Tahar Ben Jelloun, *les yeux baissés*, p.298

sa méchanceté et sa cruauté au point qu'elle a tué son neveu Driss par la jalousie car elle n'enfante pas. Ce crime qu'elle a commis a bouleversé la famille de Fathma en obligeant le père de revenir en Maroc pour emmener sa famille avec lui en France. Grâce à son père, Fathma se montre très appliquée et apprend facilement car il l'encourage. Instruite, Fathma se révolte contre les traditions et les mœurs car elle s'épanouit dans son pays d'adoption où le racisme et la mort sont aussi présents. Après s'être mariée, elle retourna au Maroc. Sa grand-mère l'attend toujours car elle sait que l'heure de découvrir le trésor caché dans la montagne et de sauver son peuple est venue.

Chapitre I:

Le regard entre pouvoir et interdit

Les yeux baissés est une œuvre du "regard" dont l'écriture est influencée par la culture et les traditions marocaines qui préconise le silence. Ces traditions arabe et mœurs privent plus particulièrement les femmes et les enfants de leurs droits à la parole. Le regard est devenu ainsi un moyen pour contester les différents tabous et interdits qui frappent depuis longtemps la société maghrébine. Le regard occupe donc une grande place et remplace la parole dans les rapports familiaux, sociaux et religieux ... Les femmes, victimes du joug social, se retrouvent toujours dans la même société, avec les mêmes individus qui la constituent, mais elles ne sont pas perçus comme victimes, au contraire, elles sont rejetées et mises à l'écart. Le changement d'espace ne suggère nullement un changement d'attitudes ou de comportements. La souffrance traverse tout le récit. Le champ lexical du regard, de l'amour, de l'émancipation, de l'obscurité et de la mort, du silence investit tout le récit et modélisent la syntaxe narrative. D'ailleurs, les personnages réifiés perdent, en quelque sorte, leur âme, leur existence et leur être.

1- Les lieux de la réception

Toute création littéraire est destinée à la consommation du public. Le premier souci d'un auteur est celui d'être lu et reconnu. Il cherche à séduire le lecteur est l'incite à l'achat du produit dit " livre ", par l'emploi d'un bon titre qui facilite sa compréhension. Cette séduction du lecteur, G. Genette l'a souligné en montrant qu'elle est d'une grande importance dans ce contrat " *A la fois évidente et trop insaisissable, la fonction de séduction, incitatrice à l'achat et/ou à la lecture, ne m'inspire guère de commentaire [...] un bon titre est le vrai proxénète d'un livre* " ⁴

Il est intéressant de noter que l'activité de production et l'activité de l'édition sont intimement liées. Le livre ne prend réellement vie et de

⁴ - Genette. Gérard, *Seuils*, Paris , Edi. Seuil, 2002, page 95.

dimension qu'une fois lu. Les jugements esthétiques des lecteurs lui procurent cette existence. Il n'existe qu'avec la complicité active de ses lecteurs et la réception de l'œuvre constitue une expérience esthétique au même titre que sa production. Le lecteur, lorsqu'il entre en contact avec le monde du texte, est en quête de sens.

Une œuvre est une création littéraire accompagnée par des messages qui contribuent à la vêtir. Ces messages d'accompagnement disposent de lieux spécifiques, couvertures, dos de livres, pages intérieurs d'avant ou après le texte.

Il existe [...] autour du texte du roman, des lieux marqués, des balises, qui sollicitent immédiatement le lecteur, l'aident à se repérer, et orientent, presque malgré lui, son activité de décodage. Ce sont, au premier rang, tous les segments de texte qui présentent le roman au lecteur, le présentent, le dénomment, le commentent, le relie au monde : la première page de couverture, qui porte le titre, le nom de l'auteur et de l'éditeur, la bande-annonce ; la dernière page de couverture, où l'on trouve parfois le prière d'insérer ; la deuxième page de couverture, ou le dos de la page du titre, qui énumère les autres œuvres du même auteur ; bref, tout ce qui désigne le livre comme produit à acheter, à consommer, à se conserver en bibliothèque, tout ce qui le situe comme une sous-classe de la production imprimée, à savoir le livre, et, plus particulièrement le roman. Ces éléments [...] forment un discours sur le texte et un discours sur le monde.⁵

Mais ces éléments paratextuels peuvent aussi occuper un support étranger au livre lui-même qu'il s'agisse de commentaires éditoriaux ou auctoriaux livrés à la presse, d'entretiens avec l'auteur lors d'une émission radiophonique ou télévisée. Cet écart spatial et temporel par rapport au texte est dit " épitexte " définit par G. Genette comme: " *est épitexte tout élément paratextuel qui ne se trouve pas annexé au texte dans le même volume, mais qui circule en quelque sorte à l'air libre, dans un espace physique et social virtuellement illimité* ".⁶

la première de couverture est d'une importance majeure. C'est le biais par lequel s'effectue le premier contact entre le lecteur et le livre. Le lecteur doit apprendre à manipuler l'objet-livre en connaissance de cause pour savoir ce qu'il achète, pour faire ses commandes et ses choix. Il doit repérer par une

⁵ - Henri Mitterrand, 1979 cité par Kristian Achour *In Clefs pour la lecture des récits. Convergence critique II*, Alger, Edi. Tell, Décembre 2002

⁶ - Gérard Genette. Seuil, Paris, édit. Seuil, 2002, p. 346

pratique suffisante le type d'ouvrage qu'il consulte en fonction de son apparence. Il doit aussi savoir observer le contenu de la première de couverture, sa mise en forme.

Les indications génériques, annexes des titres, ont aussi pour rôle d'attirer le lecteur, de capter son attention et de susciter son intérêt, de situer l'œuvre et de classer. Elles sont reçues par le public comme une information sur une intention ou sur une décision :

L'indication générique est une annexe du titre [...] puisque destinée à faire connaître le statut générique de l'œuvre. Ce statut est officiel, en ce sens qu'il est celui que l'auteur et l'éditeur veulent attribuer au texte et qu'aucun lecteur ne peut légitimement ignorer ou négliger cette attribution.⁷

Comme le rappelle G. Genette, ces indications doivent figurer sur la première de couverture pour faire connaître le statut générique de l'œuvre. En somme le contenu est du ressort de l'écrivain et la présentation du livre reste réservée généralement à l'éditeur. La première de couverture représente la première page du livre sur laquelle est inscrit le titre de l'œuvre, le nom de l'auteur, le nom de l'édition, son logo ainsi que le genre générique accompagnés d'une illustration significative dont la fonction " *d'attirer le lecteur et en même temps (...), orienter sa lecture.* " ⁸

Les éléments de la première de couverture ont forcément une relation avec le contenu de l'œuvre. Dans l'ensemble, la première page du livre attire le lecteur et éveille sa curiosité. De ce fait, elle l'incite à la lecture et donc à l'achat du livre.

La première de couverture de notre corpus comporte en haut de la couverture, à droite, la collection " point ". Au milieu avec des caractères gras et noirs et en majuscule, dans un cadre rectangulaire blanc le nom de l'auteur "Tahar Ben Jelloun". Juste au dessous et avec des caractères rouge et moins importants de ceux du nom de l'écrivain, le titre de l'œuvre " *les yeux baissés* " s'impose. Dès que nous voyons le roman, notre regard tombe

⁷ - Ibid, p. 99

⁸ - VERRIER, Jean, *Les débuts de romans*, Bertrand-Lacoste, Paris, 1992, P.13.

directement sur le nom de l'auteur, ce qui nous donne l'impression que l'œuvre est présentée beaucoup plus par le nom de l'écrivain.

La couverture est représentée par la couleur noire qui transmet une sensation négative car il symbolise la tristesse, le désespoir, la peur... et la nuit. Par contre, on y voit des branches d'arbre avec des feuilles ayant la forme des étoiles avec des couleurs brillantes. Ces couleurs reflètent l'espoir d'une vie meilleure.

La première de couverture d'un roman donne généralement les premières informations quant au genre et au contenu .notamment le titre, qui fournit des indications plus au moins significatives et qui peuvent aller jusqu'à être un résumé ou le symbole d'un ou de toutes les parties d'une œuvre.

Le livre qui fait l'objet de notre étude "*Les yeux baissés*", présente d'emblée quelques aspects paradoxaux suscitant une certaine fluctuation et instabilité. Ainsi, la première question qui se pose et s'impose est celle de savoir à quel genre littéraire appartient cette œuvre ? Le lecteur est d'emblée troublé : aucune indication générique mentionnée sur la première de couverture. Cette indication n'apparaît que dans la page de titre et dans le commentaire figurant sur la quatrième de couverture qui annonce qu'il s'agit d'un roman et donne une vague idée sur les thèmes abordés : "*Dans ce grand et ample roman de la maturité, Tahar Ben Jelloun conjugue tous les thèmes qui ont nourri son œuvre : le déracinement et l'exil, la fatalité du malheur, le déchirement entre deux cultures, la condition des femmes. Celles qui vivent encore les yeux baissés... ..*"⁹

1.1- Le titre

Les éléments hétérogènes qui entourent le texte ont pour rôle de le présenter et de l'introduire, d'interpeller le lecteur et de conditionner sa lecture. Parmi ces éléments, le titre s'impose comme étiquette de l'ensemble, inaugure le protocole de lecture. Habituellement bref, facile à mémoriser, allusif, il oriente et programme l'acte de lecture. Il met donc en œuvre les mêmes

⁹ - <https://www.abeebooks.fr/products/isbn/9782020317221/22221358638>

fonctions que le message publicitaire : fonction référentielle, connotative et poétique. Selon Claude Duchet, le titre du roman " *est un message codé en situation de marché ; il résulte de la rencontre d'un énoncé romanesque et d'un énoncé publicitaire ; en lui se croisent nécessairement littérature et socialité : il parle l'œuvre en terme de discours social mais le discours en termes de roman. [...] le titre résume et assume le roman, et oriente la lecture*".¹⁰

Le rôle du titre est prépondérant dans l'orientation du lecteur :

Le rôle fondamental du titre dans la relation du lecteur au texte, explique G. Genette, n'est pas à démontrer. En l'absence d'une connaissance précise de l'auteur, c'est souvent en fonction du titre qu'on choisira de lire ou non un roman : il est des titres qui " accrochent " et des titres qui rebute, des titres qui surprennent et des titres qui choquent, des titres qui enchantent et des titres qui agacent.¹¹

Ne se détachant pas du contexte social, il permet de formuler des hypothèses de lecture qui seront vérifiées ou infirmées à l'issue de la lecture. Le titre remplit donc trois fonctions : la désignation, l'indication du contenu et la séduction du public.

Titre et texte sont en étroite complémentarité : " *l'un annonce, l'autre explique* "¹². Le titre donc annonce le roman et le cache : il doit trouver un équilibre entre " *les lois du marché et le vouloir dire de l'écrivain* "¹³. Le titre peut être entièrement rapporté par l'auteur, mais l'éditeur semble bien disposer d'un droit de regard sur sa composition ; la responsabilité du titre, en principe, " *est toujours partagée entre l'auteur et l'éditeur* ".¹⁴

Le message véhiculé par le texte prend forme dans le titre même, ainsi le déchiffrement de ce dernier, qui est un masque codé, nous permettra de vérifier

¹⁰ - Claude Duchet cité par Kristaine Achour in *Clefs pour la lecture des récits. Convergence critique* II, Alger, Edi. Tell, Décembre 2002

¹¹ - JOUVE, Vincent, *Poétique du roman*, Arman Colin, Paris, 2010, P.11.

¹² Et ¹³ Gérard Genette. *Seuils*, op.cit., p. 83

¹⁴ - Ibid, pp. 77/78. La relation auteur-lecteur est une relation de production et de consommation. A coté de cet aspect littéraire se superpose l'aspect commercial. Ces deux aspects sont indissociables. Le titre est, de plus en plus travaillé par l'auteur, mais aussi par l'éditeur pour répondre aux besoins du « marché littéraire », constitue la porte d'entrée dans l'univers livresque. et participe à la médiation entre l'auteur et le lecteur.

cette hypothèse, à savoir si le texte et le titre convergent vers une même optique.

Le titre de ce roman est un titre " énigmatique " et abstrus, qui laisse le lecteur sur sa faim, ce qui nous mène à penser que l'écrivain veut certainement provoquer chez lui un sentiment de mystère en même temps qu'un sentiment de malaise, il cherche à attirer sa curiosité. Le lecteur cherche à délimiter les diverses possibilités qui puissent convenir à cette association (Yeux/baissés) afin de rendre le titre plus intelligible et moins diffus. Pour ce faire, on s'interrogera sur le sens des syntagmes " *yeux baissés*".

Par cette étude, on s'intéresse à la polysémie du titre, aux jeux visuels et sonores qui lui sont associés. Cette première série d'observations permet de dépasser une simple lecture référentielle et de lire le titre du roman comme une métaphore de la poésie du langage. Nous savons que " *depuis des siècles, l'œil est considéré comme le symbole de la connaissance, du désir et du pouvoir*"¹⁵. C'est certainement l'élément corporel le plus riche de sens. Il est synonyme de la puissance et de l'action. Et, celle-ci est souvent malveillante. D'ailleurs l'expression " *le mauvais œil*" illustre très bien cette idée qui consiste à croire qu'un regard malveillant peut nuire à la personne sur laquelle il se pose. *En outre, cette croyance est commune aux civilisations chrétienne, juive et musulmane. Dans l'Égypte antique, l'œil avait une symbolique très riche. Aussi, les Égyptiens portaient une amulette de l'œil d'Horus (le dieu faucon) pour se protéger du mauvais œil.*¹⁶

Dans la tradition maghrébine, la " *Khamsa*"¹⁷ est utilisée pour protéger du mauvais œil. Elle est essentiellement répandue dans le monde nord-africain et se voit vendue sous différentes formes, en Tunisie, en Algérie, au Maroc, mais aussi en Libye et en Égypte. Elle est souvent peinte sur les façades des maisons et des plaques, souvent réalisées en céramique de couleur turquoise, qui sont très communes dans la Tunisie et l'Égypte modernes.

¹⁵ - <http://lesseptsoleils.fr/index.php/dernieres-actualites/63-oeil-symbole-energie-lahochi.html>

¹⁶ - Ibid.

¹⁷ - La *Khamsa* est un symbole utilisé comme amulette, talisman et bijou par les habitants d'Afrique du Nord pour se protéger contre le mauvais œil. Ce symbole est souvent associé à la déesse Tanit, Déesse berbère et punique.

On se propose de partir de l'observation du titre afin d'appréhender la composition de ce roman dans la perspective de ce que E. Hoppenot et M. Lopez appellent, dans l'œuvre *Les titres et leurs surprises*, "l'esthétique de la surprise"¹⁸. Celle-ci peut se définir par plusieurs traits: des images inédites et juxtaposées qui confrontent le lecteur à un univers inattendu, le recours à la polysémie, à l'analogie, toutes ces caractéristiques contribuent à illustrer la richesse de l'œuvre de Tahar Ben Jelloun.

Une première lecture du titre du roman permet de constater qu'il est inspiré de la culture arabo-musulmane. Les "yeux baissés" sont un signe de pudeur et de respect. Aussi les occurrences des termes se référant aux "yeux" et à "baissés" sont un symbole de soumission, de silence, de respect ...

Cependant, le titre reste encore très problématique. Tout d'abord, les références aux yeux baissés sont principalement des allusions à la soumission et/ou à la pudeur. Le titre ne semble pas renvoyer à la totalité du roman, il ouvre à une infinité de possibles.

Ainsi, peut-on considérer que le titre du roman revêt des significations dépassant le simple thématisme "les yeux" qui peuvent être compris comme matériau poétique et symbole de la puissance et de l'amour? Cette difficulté d'élucidation permet d'approcher l'esthétique de la surprise et de s'interroger sur l'effet produit dans l'écriture tant par la dimension métaphorique que par le jeu des associations sonores et visuelles que cette première observation a permis de repérer.

On peut alors élargir le point de vue et mettre à jour les motifs auxquels est associé celui de "yeux/baissés" pour s'interroger sur la relation qu'entretient le titre avec l'ensemble du roman et tenter de comprendre son pluriel. Les résonances positives des yeux peuvent être liées à la connaissance, au pouvoir et au désir, celles de "baissés", à la pudeur, à la soumission.

Les yeux baissés est le titre de notre corpus. C'est un titre littéral qui donne une indication sur le thème principale de l'histoire du roman. Il s'agit d'une jeune fille maghrébine prénommée Fathma qui baisse son regard par

¹⁸ - <http://www.cpod.com/monoweb/atari/atari/alcool.htm>.

respect, par pudeur et des fois par soumission. Mais son regard devient menaçant quand elle se nourrit de la culture occidentale qui se veut libérale et moderne.

Au niveau grammatical, ce titre se compose de trois éléments :

Les : article défini, masculin pluriel, détermine le mot yeux

Yeux : déterminatif pluriel du mot œil, organe de la vue qui fait partie du visage. On peut dire que cette partie du corps de la femme est considérée, par la religion et par la société, comme dangereuse parce qu'elle recèle beaucoup de pouvoir et peut être la source du mal.

Baissés : adjectif. *Mettre à un niveau moins haut. Incliner, diriger vers le bas, c'est-à-dire vers le sol. Baisser la tête (le menton), les yeux (le regard), le nez, le front. Au figuré, Baisser la tête, le front. Se soumettre avec résignation. Baisser l'oreille. Être découragé, paraître mortifié, confus, etc¹⁹. Manifester un sentiment de honte, de pudeur ou d'obéissance.*

Il est à noter que l'action d'obéissance des femmes est mesurée par leurs capacités à éviter de regarder les hommes droits dans les yeux. Dans les traditions arabes, toute femme qui se permet de lever les yeux devant les hommes est accusée de porter atteinte aux valeurs de respect qui constituent le noyau de cette société. Malgré l'influence de Fathma par la culture occidentale, son regard se trouve chargé de diverses connotations. Il est lié, dans un même temps, à la puissance divine et aux forces du mal.

Le groupe nominal "**yeux baissés**" apparaît dans le corpus sous d'autre structure syntaxique comme:

- "*baisse les yeux quant tu me parles..*"²⁰,

" *Quand mon père m'ordonne de baissées les yeux [...] Mes yeux se baissent deux-même, je ne peux pas l'expliquer. Je sais seulement que c'est l'expression d'un pacte entre nous deux. L'amour c'est d'abord le respect qui s'exprime par ces gestes* "²¹

¹⁹ - <https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition-baisser/>

²⁰ Ben Jelloun, Tahar, *Les yeux baissés*, Paris, Seuil, 1991, p???

²¹ - Ibid, p.164.

*" Reste comme tu es .les yeux baissées .les yeux irrigués de larme, les larmes de la honte et de la pudeur "*²²

Cette situation énonciative dont la récurrence explique son sens, sa portée essentiellement relative au moral traditionnel du comportement de la femme qui exprime l'amour ou bien la pudeur.

" Les yeux baissés " est écrit en rouge. Cette couleur a une valeur symbolique, et varie d'une culture à une autre. *Le rouge sombre permet la vie, il symbolise aussi la mort, la passion et la colère. Lorsque le rouge est pourpre, il devient symbole de pouvoir et de despotisme. Il est également le symbole du feu le feu, la chaleur, le sang, la vie, l'énergie, la vitalité, la force, le courage, la volonté, la reproduction, l'instinct de survie, le travail, l'activité...*²³

*"Quand on parle du rouge, un sentiment nous vient de suite à la tête : « la passion ». En effet le rouge nous fait penser au cœur de l'amour, au sang, à la rose rouge... autant de symboles qui résume la passion. On peut réellement dire que le rouge est la couleur primaire des passionnés!"*²⁴

Nous pouvons dire aussi que *"cette couleur remue les sentiments sans aucun doute. Elle s'impose comme une couleur chaleureuse, énergique, pénétrante et d'une certaine manière rassurante et enveloppante"*²⁵.

Nous pouvons interpréter cette couleur utilisée par l'éditeur à la couleur rouge du drapeau marocain. Tahar Ben Jelloun est intimement lié à son pays. La plupart des histoires qu'il raconte se passe au Maroc et les personnages sont marocains dans leur majorité. Nous supposons aussi que le rouge symbolise l'amour comme il peut signifier la tristesse au sein de la même famille.

1.2- L'image :

Elle est une *" représentation d'une chose ou d'un être par les arts graphiques, plastiques ou photographiques. "*²⁶

²² - Ibid, p. 227

²³ www.color-institute.com (consulté le 15 mai 2019)

²⁴ <http://www.code-couleur.com/signification/rouge.html> (consulté le 15 mai 2019)

²⁵ Ibid.

Dans les livres, l'image de la première de couverture est un élément signifiant du péri-texte. Elle porte sur ce qui est important dans l'histoire. Les détails de l'image suscitent la curiosité du lecteur et lui demandent un comportement actif pour les interpréter. Selon Gérard Genette:

La fonction la plus évidente de la jaquette est d'attirer l'attention par des moyens plus spectaculaires qu'une couverture ne peut ou ne souhaite s'en permettre : illustration voyante, rappel d'une adaptation cinématographique ou télévisuelle, ou simplement présentation graphique plus flatteuse ou plus individualisée que n'y autorisent les normes de couverture d'une collection.²⁷

Dans d'autres éditions (voir annexes), l'image du roman qui constitue la première de couverture met en scène une personne vêtue d'une tenue traditionnelle. Elle porte un voile et ses yeux sont baissés. Un signe de pudeur, de tristesse et du respect. Une telle photo peut témoigner du déchirement de la femme musulmane.

1.3- Quatrième de couverture:

La quatrième de couverture est la dernière page extérieure d'un livre. Elle apporte des informations complémentaires par rapport à la première de couverture. On y trouve toujours : un résumé ou un extrait du livre, un code barre, et aussi des informations sur la collection, le nom de l'illustrateur, le prix...etc.

C'est le premier contact rapide d'un lecteur potentiel, voir un acheteur avec le livre. Le principal objectif de la quatrième de couverture est de donner envie de lire, d'emprunter, d'acheter. C'est une sorte de publicité dont le but est d'informer et de provoquer une adhésion personnelle. Elle permet surtout au lecteur de se faire une idée plus précise de l'histoire du livre²⁸ : *"Trompeusement reléguée à l'arrière d'un livre, la "quatrième" n'en est pas moins la*

²⁶ -Dictionnaire encyclopédique 2005, éd .Philippe Auzou, Paris, 2004, p960

²⁷ - GENETTE, Gérard, *Seuils*, Op. cit, P.32

²⁸ <http://www.univ-bejaia.dz/dspace/bitstream/handle/123456789/1413/Histoire%20et%20fiction%20dans%20naissance%20C3%A0%20l'E2%80%99aube%20de%20Driss%20Chraibi.pdf?sequence=1&isAllowed=y>

page la plus substantielle. Destinée à ouvrir l'appétit des lecteurs, elle préside en grande part au destin d'un ouvrage en librairie. Retour sur l'histoire, l'enjeu et les stratégies d'écriture du plus important des paratextes. ²⁹

La quatrième de couverture représente la dernière page extérieur d'un livre. Elle contient généralement le nom de l'auteur, le titre, la date d'impression, le numéro ISBN, le code barre magnétique. Elle peut également contenir le résumé de l'œuvre ou une notice biographique de l'auteur.

Sur la quatrième de couverture du roman (voir annexes), nous observons tout en haut le logo de la collection " **POINTS** ", puis le nom de l'auteur : Tahar Ben Jelloun, en gros caractère. Juste en dessous le titre de l'œuvre "*les yeux baissées*", en rouge et en caractère moins grand que ceux du nom de l'auteur. Nous lisons ensuite au dessous un résumé de l'ouvrage. Ce résumé est une : "*présentation de l'essentiel d'un texte, d'un ouvrage, d'une théorie*" ³⁰

Juste au milieu et à coté d'un rectangle rouge comprenant l'essentiel de l'histoire, on voit la photo de l'auteur. Vers le haut, on trouve la biographie de Tahar Ben Jelloun et le commentaire de l'éditeur qui donne une idée générale sur le contenu de l'œuvre.

Tout en bas de la quatrième de couverture du roman, nous remarquons l'existence de l'adresse électronique, le nom du photographe de la photo imprimée dans la première de couverture et la photo de l'auteur on quatrième de la couverture, ainsi les inscriptions faisant référence à la maison d'édition, mais aussi le code ISBN (international standard book number) et en grand sur le coté droit, apparait le code barre du produit commercial qu'est le roman.

²⁹ - « Petite histoire de la quatrième de couverture », disponible sur: <http://www.magazinelitteraire.com/actualite/petite-histoire-quatrieme-couverture-04-04-2011-35397>

³⁰ GENETTE, Gérard, *Seuils*, Op. cit, P.87

2- Le regard

Par définition, le regard désignant « *l'expression des yeux* »³¹, peut être considéré comme un moyen qui « *a tout privilégié dans l'art de la communication* »³². C'est un outil de communication. Il peut désigner aussi:

Le mouvement ou la direction des yeux vers un objet et, par métaphore, la capacité intellectuelle d'un individu à appréhender une situation, à y mettre, par ce biais un peu de lui. Le regard est un support important de la communication entre individus y compris chez de nombreuses espèces animales, il porte, quel qu'il soit, une "intention" parfois inconsciente de la part de l'émetteur ... mais très facilement *décodable* pour celle ou celui qui reçoit ce regard. Alors le regard devient facteur de discorde ou, au contraire, d'union.³³

Le regard peut exprimer les sentiments intérieurs chez l'être humain comme le désir, l'amour, pudeur, tristesse, la jalousie, la haine ...ou comme une soumission et/ou affranchissement. Cicéron souligne le pouvoir du regard et des yeux :

Le pouvoir des yeux, la manière de leur donner de l'expression, mérite donc beaucoup d'attention. Pour la physionomie, il ne faut pas vouloir la faire trop agir, la changer sans cesse ; car on risquerait de tomber dans le ridicule ou dans la difformité. Ce sont les yeux qui doivent avoir tour à tour de la vivacité, du calme, de la pénétration, de la gaïté, montrer enfin tous les mouvements de l'âme de l'orateur toujours d'accord avec son discours. L'action est l'éloquence du corps ; elle doit être l'interprète fidèle de l'âme. Et la nature nous a donné les yeux, comme elle a donné au cheval et au lion la crinière, la queue, les oreilles, pour exprimer les sentiments intérieurs.³⁴

3- La symbolique du regard:

L'œil est l'organe de la perception visuelle qui relie l'homme au monde extérieur. Aussi, la représentation picturale de l'œil est une façon de contrôler sa puissance.

³¹ -le petit Larousse illustré 2001 p 871

³² -ibid. 22

³³ -<http://antiochus.over-blog.com/article-le-regard-2-element-symboliques-et-philosophiques-120354551.html>

³⁴ -Cicéron, *Dialogue de l'orateur*, *Œuvres complètes*, livre III, traduction nouvelle par M. Andrieux, Paris, Imprimerie de C. L. F. Panckoucke, p. 199.

L'œil est associé à l'action. Et, celle-ci est souvent malveillante. D'ailleurs l'expression *le mauvais œil* illustre très bien cette idée qui consiste à croire qu'un regard malveillant peut nuire à la personne sur laquelle il se pose. En outre, cette croyance est commune aux civilisations chrétienne, juive et musulmane³⁵.

L'œil est le symbole de la connaissance, du désir et du pouvoir. C'est certainement l'élément corporel le plus riche de sens. L'œil est fait pour voir mais aussi pour être vu. Ces symboles se divisent en:

3.1- Symbolique de l'œil gauche:

C'est l'œil du danger et de la défense. Il dirige le mouvement, regarde les ennemis et voit au loin pour tirer. Il sert à la reconnaissance topographique. Au niveau temporel, il est concerné par le passé immédiat ou lointain, et les souvenirs. Cet œil correspond au côté féminin, à l'intuition et aux émotions. Il est concerné par tout ce qui sort de soi et par tout ce que l'autre voit de nous.

3.2- Symbolique de l'œil droit:

C'est l'œil de la reconnaissance. Il mémorise les visages, regarde les amis. Il est lié aux proches, aux enfants. Au niveau temporel, il est concerné par le futur, immédiat ou lointain, et les projets. L'œil droit correspond au côté masculin, au rationnel et à la volonté: "*Il est concerné par tout ce qui rentre à l'intérieur de soi et par ce que l'on voit.*"³⁶

Dans *les yeux baissées*, Tahar Ben Jelloun donne une importance pour le thème du regard et son influence dans la société marocaine, car cette action tout le monde peut voir les mêmes choses mais chacun regard de façon particulier, c'est pour ça il ya différence entre voir et regarder selon Jean Mercy qui souligne que :

Si avec le regard semble commencer la véritable activité de L'œil, il ne faut toutefois pas oublier que ce dernier met également en œuvre une autre fonction tout aussi essentielle: la vue.. Jean Paris remarque ainsi que pour parler de « rayon visuel» autrement que par métaphore, il faut supposer à l'œil deux fonctions, « l'une qui

³⁵ -<http://santenatureetcie.com/symbolique-oeil/>

³⁶ -<http://santenatureetcie.com/symbolique-oeil/>

consiste à recevoir ce rayon de l'extérieur comme impression sensible, et c'est voir, l'autre qui consiste à le diriger vers l'extérieur, chargé d'une intention, et c'est regarder ». La différence saute désormais aux yeux: voir c'est recevoir, regarder, c'est projeter.³⁷

Tahar Ben Jelloun essaye de nous montrer à travers son roman que le regard occupe, dans les traditions de la société marocaine, une grande place. Il joue un rôle crucial et structure la vie des gens. Les yeux baissés est une œuvre qui foisonne le regard et ses symboles visuels dans les relations humaines, se la culture, de résistance et de réflexion sur soi.

4- Le regard comme discours dans les relations humaines:

Selon pascal Samson, le regard permet de « *percevoir les réactions de son interlocuteur, de vérifier l'écoute de la compréhension et de s'appuyé dessus pour approfondir la relation* »³⁸. Le regard joue un rôle essentiel de la genèse de la relation humaine, cette communication non verbal fonctionne comme discours et joue un rôle crucial dans les relations humaines. Il est le signe de la communication non verbale qui est appelé aussi "le langage analogique": "*On entend par communication non verbale l'ensemble des moyens de communication existant entre des individus vivant n'usant pas du langage humain ou de ses dérivés non sonores (écrit, langage des sourds muet, etc.).*"

³⁹Nous ne sommes généralement pas conscients de tous les symboles que notre regard peut véhiculer .ce comportement relève de nombreux non dite sur d'état psychique. Ainsi "*tout comportement a une valeur communicative (y compris le silence)*"et que "*les troubles psychologiques provoquent des perturbations de la communication*"⁴⁰.

³⁷ -Jean Morency, *Un roman du regard, La Montagne secrète de Gabrielle Roy*, Québec, Université Laval,

Centre de recherche en littérature québécoise, Collection «Essais », n° 3, 1985, p. 9.

³⁸ -Samson pascal, le regard dans la communication, publié le 26 avril 2011

³⁹ -corraze jacques , "les communications non verbal", puf ,paris 4ème édition,1992,p.15

⁴⁰ -LANDAIS Loïc et LAUDEN Valérie, formateurs à L'IFSI de quimper, cours du23/05/2011

Les regards reçus par des comportements communiquent des troubles psychologiques. Effectivement, la qualité de la communication dépend aussi de la qualité de l'échange de regard.

Dans les yeux baissés, le regard occupe une grande place. Il est un moyen de communication. Pour quelqu'un qui connaît la société maghrébine, il lui apparaît évident l'influence de la religion et de la tradition arabe qui préconise le silence et qui prive la femme et l'enfant de leurs droits à la parole.

5- Le regard comme fait culturel :

Culturellement, « *en Europe, quelqu'un qui regard dans les yeux est considéré comme sur de lui et digne de confiance* »⁴¹ par opposition, quelqu'un qui a le regard fuyant attire la méfiance et, selon toutes les cultures, « *cela peut être jugé comme un signe d'agressivité ou un manque politesse* »⁴². Dans certaines situations de communication, le regard est devenu un moyen de prise de position. De plus, il est l'expression involontaire des sentiments.

Par contre, dans une société maghrébine régit par des traditions qui existent depuis des millénaires, le regard est synonyme de soumission, de respect et de pudeur. Tahar Ben Jelloun peint la simplicité de la vie des gens du village, et l'influence de l'éducation traditionnelle sur les femmes qui ont attrait à baisser les yeux devant les hommes. Ces valeurs culturelles rattachés aux yeux et qui fonctionnent comme fils conducteurs font la singularité de cette société.

6- Le regard comme moyen de résistance :

D'après Margo Phaneuf , auteure contemporaine dit que de " *nos yeux, nous permettent de lire les ressenti de l'autre mais ils sont aussi un livre ouvert sur nous propre émotions*".⁴³

⁴¹ - Pascal Samson , "le regard dans la communication "publié le 26 avril 2011

⁴² -ibid.22

⁴³ - Margo Phaneuf . "la maladie d'Alzheimer et la prise en charge infirmière ".Issy-les moulineaux: Elsevier Masson.2007.

Les moments d'émotions, les sentiments passent par nos yeux, véritables portes du cœur. L'auteure cite Georges Rodenbach⁴⁴ qui a dit: "*les yeux sont les fenêtres de l'âme*"⁴⁵

Et elle continue aussi à souligner que : "*La nature du regard renseigne fortement sur les intentions de ce lui qui nous fait face, il nous permet donc rapidement de décider l'attitude à adopter .accepter le regard c'est aussi accepter de ne pas dissimuler et de faire par ainsi, de la nature bienveillante de nous intention.*"⁴⁶

Tahar Ben Jelloun a su faire passer par le regard les sentiments et les diverses émotions qu'éprouvent et secouent les personnages du roman. Pour lui, Fathma et Slima qui ne se parlent que rarement échangent des regards porteurs d'un sentiment de peur et de crainte: "*tout est dans les yeux*"⁴⁷ de Fathma et Slima.

"[...] Chez les humains, quand une personne en fixe une autre des Yeux, cette dernière est en danger avec un risque potentiel de Pénétration, d'intrusion, de captation. Mais inversement, l'œil, Porte ouverte de l'esprit sur le monde.de, est sensible aux Émanations que les autres, êtres vivants et objets du monde, Exhalent: l'œil reçoit l'«espèce» qui imprègne l'œil. On comprend Alors le danger de recevoir dans l'œil des contaminations Pestilentiellelles : tout échange de regards comporte un risque de Contamination."⁴⁸

Le regard est le lieu de superstitions et la source de plusieurs dangers. Dans les moments difficiles, fathma souffre de la méchanceté de sa tante. Elle baisse les yeux devant elle par peur, crainte.

7- Le regard intérieur ou la réflexion sur soi :

Le regard intérieur de l'individu est la seule voie pour lui, pour atteindre son objectif fixé. Car c'est ce regard qui ne le trompe jamais.

⁴⁴ - Georges Rodenbach cité par Margo Phaneuf ."la maladie d'Alzheimer et la prise en charge infirmière ".Issy-les moulineaux: Elsevier Masson.2007.

⁴⁵ - <http://evene.lefigaro.fr/citation/yeux-fenêtres-âme-8718.php>

⁴⁶ - Margo Phaneuf ."la maladie d'Alzheimer et la prise en charge infirmière ".Issy-les moulineaux: Elsevier Masson.2007.

⁴⁷ - Ben Jelloun, Tahar, *Les yeux baissés*, Paris, Seuil, 1991, p. 14

⁴⁸ - Daniel Marcelli, *Les yeux dans les yeux, L'énigme du regard*, Paris, Albin Michel, 2006, p. 21-22.

Il lui permet de suivre la méthodologie de la tridimensionnalité humaine qui est le seul moyen de stabilité et d'équilibre de l'individu. En effet, c'est dans ce regard intérieur que l'individu déchiffre le message codé de chaque instant de sa vie, qu'il soit un instant de bonheur ou de malheur ou bien un instant de ni malheur ni bonheur. Le meilleur conseiller de l'individu est donc son propre cœur, car c'est là que réside DIEU. ⁴⁹

Notre regard intérieur, celui que l'on porte sur soi, est le plus important. Et finalement celui dont on n'a souvent le moins conscience. Le regard de l'autre est essentiel, celui auquel nous sommes le plus sensibles. Mais comprend-on vraiment ce qu'il nous dit ? Car celui qui le reçoit, l'interprète selon son propre vécu, ses propres peurs. *"On projette et ce sont le plus souvent nos peurs qui alimentent l'interprétation que l'on se fait de tel regard ou tel autre. L'absence de regard, ces yeux qui vous balaient sans vous voir peut aussi faire très mal"* ⁵⁰

Les yeux sont reliés à la vision que l'on a de notre vie intérieure et de notre vie extérieure. La vision devient intérieure et se transforme en une profonde réflexion sur elle-même et sur les autres. Le regard de Fathma est passé par plusieurs étapes et n'a pas cessé de s'enrichir par les expériences qu'elle a vécues. Son ouverture sur le monde extérieur lui a permis de comprendre les autres et ce qui l'entoure.

Soumission et affranchissement du personnage c'est une étude du regard de comportement et de la psychologie expérimentale s'intéresse (les mouvements des yeux), à la façon dont on explore les scènes visuelle par le regard.

⁴⁹ -<http://professoratconsulting.over-blog.com/2016/11/le-regard-interieur-et-le-regard-exterieur-de-l-etre-humain.html>

⁵⁰ -www.psychologies.com/Beaute/Image-de-soi/Relation-au-corps/Articles-et-Dossiers/Ce-que-mes-yeux-disent-de-moi

Chapitre II:
L'image de la
femme
maghrébine

La littérature maghrébine a abordé une situation sociale très compliquée de la femme dans une société connue comme fermée. La représentation de la femme est l'un des sujets d'inspiration pour les écrivains et un croisement de toutes les préoccupations.

Il est à noter que l'islam et même le Coran insiste sur la question du respect entre l'homme et la femme ce qui assure la continuité de la relation entre les deux. La religion musulmane donne une grande importance au rôle donné à la femme.

La construction de ce personnage fictionnel "Fathma" s'est faite tout à fait en accord avec la psychologie spontanée qui règne dans la culture marocaine actuelle, à l'époque de l'émancipation et de la révolte, c'est-à-dire qu'elle s'est formée en accord avec les représentations culturellement et historiquement spécifiques de ce qu'est une femme traditionnelle.

1- La femme soumise dans *les yeux baissés* :

La femme décrite par Tahar Ben Jelloun dans la société marocaine traditionnelle qu'elle soit mère, fille, épouse n'a aucun droit à la parole, ne lève pas les yeux, n'a pas d'expression personnelle. Elle n'a pas de temps libre pour elle, ne sourit jamais. Elle ne prend jamais de décision: sa vie est limitée. Cette femme se présente comme femme malheureuse, négligée, opprimée, marginalisée et triste. Elle est toujours à la recherche de sa liberté et vit dans une société égalitaire.

Les femmes soumises, comme la narratrice Fathma et sa mère, ne sont pas nées de cette manière, bien évidemment. Ce sont les expériences traumatiques de leur vie qui ont fait d'elles des personnes fermées et craintives.

Dans *les yeux baissés*, Tahar Ben Jelloun traite le problème de l'identité féminine tout en le liant aux yeux et au thème du regard. L'auteur explique son espoir pour une société meilleur et une représentation respectable de la femme marocaine.

Dans la religion musulmane, le regard a une grande importance. Les musulmans doivent baisser les yeux dans plusieurs situations. Cela reflète une valeur de l'éducation des femmes, des enfants qui apprennent à baisser les yeux par pudeur, par soumission et par respect : « *Le respect des parents est une des Recommandations d'Allah. Même quand ils ont tort, il est du devoir de leur obéir.* »⁵¹

Quand le père de Fathma donne des ordres les autres les exécutent en baissant les yeux. Tel est le cas de notre narratrice qui baisse les yeux et accepte cette attitude par amour et respect pour lui :

Quand mon père m'ordonne de baisser les yeux, je ne peux pas résister ou faire autrement. Mes yeux se baissent d'eux-mêmes. Je ne peux pas l'expliquer. Je sais seulement que c'est l'expression d'un pacte entre nous deux. L'amour c'est d'abord le respect qui s'exprime par ces gestes. Il ne faut pas chercher très loin.

Quand j'étais petite, on disait que j'étais effrontée; je regardais les gens en face, soutenant leur regard jusqu'à ce qu'ils se fatiguent et renoncent à m'intimider avec leurs yeux ronds et méchants. Je n'acceptais de baisser les yeux et la tête que face à mon père. Il avait cette autorité sur moi de façon naturelle, sans avoir recours à la menace ou l'intimidation. Je redevais toute petite, désarmée, prête à obéir. Il n'en abusait pas ; il me faisait confiance et cela flattait mon orgueil. ⁵²

La narratrice "Fathma" baisse aussi ses yeux devant ses grands parents par respect et soumission. Son regard ne peut pas résister, il se baisse volontairement: "*J'avais les yeux baissés en l'écoutant, je lui baisais les mains, et sans rien dire, je m'endormis serrée contre elle.*" ⁵³

Ainsi, dans les moments difficiles, et par peur, Fathma choisit de baisser les yeux devant sa tante Slima qui est une femme sorcière et insoumise aux gens de village. Tout le monde la craint car elle sème le mal qu'elle possède et la sorcellerie qu'elle pratique : "*nous autres, nous évitions de la regarder fixement ;il ne fallait pas laisser ses prières et ses flèches nous atteindre.moi , je la regardais les yeux baissées ,plus par peur que par pudeur et respect"* ⁵⁴

⁵¹ - Ben Jelloun, Tahar, Les yeux baissés, Paris, Seuil, 1991, p. 29.

⁵² - *Ibid*, p. 163-164.

⁵³ - *Ibid*, p. 139

⁵⁴ - *Ibid*, p. 124.

2- Fathma entre tradition et modernité: la quête de soi :

Quand Fathma arrive en France vers l'âge de dix ans, il lui est difficile de s'adapter à ce nouveau monde. Elle est prise entre deux cultures : sa culture d'adoption occidentale et celle traditionnelle de sa famille. Ainsi, elle ne veut pas parler à l'assistante sociale lorsque celle-ci lui adresse la parole :

Moi j'étais rebelle. Je ne parlais qu'avec mes parents. Ma langue, c'était le berbère, et je ne comprenais pas qu'on utilise un autre dialecte pour communiquer. Comme tous les enfants, je considérais que ma langue maternelle était universelle. J'étais rebelle, et même agressive, parce que les gens ne me répondaient pas quand je leur parlais. [...] Alors je crachais, je criais, je jetais par terre des objets. [...] J'étais assaillie de choses nouvelles et je voulais comprendre.⁵⁵

Fathma découvre un monde qu'elle ne connaît pas:

J'avais le vertige. Des dizaines de questions se bouscuaient dans ma tête. Elles allaient et venaient, chargées de mystère et d'impatience. Mais à qui les poser ? A mon père qui était très fatigué et qui ne pouvait répondre à la curiosité d'une enfant recevant en plein visage de bon matin tout un monde auquel elle ne comprenait strictement rien⁵⁶

Et elle vit difficilement cette « double appartenance » car elle a « le sentiment d'être divisées en deux »⁵⁷ :

J'avais une moitié suspendue encore à l'arbre du village, et l'autre moitié balbutiant la langue française, en perpétuel mouvement dans une ville dont je ne voyais jamais les limites ni la fin. J'expliquais ma nervosité par les bagarres auxquelles se livraient mes deux moitiés. Je n'étais pas au milieu, mais dans chaque camp. C'était fatigant.⁵⁸

La double appartenance de Fathma à deux cultures différentes lui a posé des problèmes. Son mari l'a quitté. Il était conscient de cette situation difficile dans laquelle se trouvait Fathma. Avant de quitter la maison, il lui écrira une

⁵⁵ - Ibid, p. 71

⁵⁶ - Ibid, p. 69

⁵⁷ - Ibid, p. 108

⁵⁸ - Ibid, p. 123.

lettre et la dépose à côté du téléphone. Il lui explique qu'il a été ému par son histoire et qu'il ne pouvait continuer à mener avec elle une vie partagées entre "pudeur" et "humilité" : *"Je te laisse enfin avec toi-même. Apprends la pudeur et l'humilité [...] Tes combats de fille d'immigrés m'ont plu. Je pensais que tu étais entre deux cultures, entre deux mondes, en fait tu es dans un troisième lieu qui n'est ni ta terre natale ni ton pays d'adoption."* ⁵⁹

Cette division lui devient difficile à vivre, et elle décide désespérément de tout faire pour ne plus appartenir qu'à un seul monde: le monde Occidental qu'elle juge meilleur : *«J'ai compris qu'il fallait se détacher complètement du pays natal.»* ⁶⁰

Elle veut oublier le Maroc et tout ce qu'il représente: *« Dehors, j'appréciais encore mieux l'agitation de la ville, l'odeur de l'essence, le bruit du métro, et tout ce qui annulait en moi le souvenir du village »* ⁶¹

Ce Maroc ne présente pour elle qu'une terre de son enfance. Et quand elle y retourne, c'est en étrangère :

J'avais quinze ans et beaucoup d'appréhension quand nous retournâmes au village [...] Moi, je regardais tout cela en étrangère [...] Quand les gens s'adressaient à moi, je faisais semblant de ne pas comprendre et opposais le mutisme de celle qui se moquait de tout et dont le cœur était loin de cette poussière [...]. S'ils insistaient, je leur disais n'importe quoi. En français. [...] Le premier soir, je refusai de dormir sur la paillasse dure, puant l'urine, la sueur et le clou de girofle. Je sortis dehors, enveloppée dans une couverture ramenée de France. ⁶²

Pour les parents de Fathma, le Maroc est leur pays et il y restera toujours. En France, ils sont loin de leurs origines et vivent cet éloignement comme une véritable déchirure, un déracinement total. Lorsque son père décide de rentrer définitivement au Maroc, elle lui répond : *« C'est ton pays, pas le nôtre »* ⁶³

⁵⁹ - *Ibidem*, p. 295.

⁶⁰ - *Ibid*, p. 105.

⁶¹ - *Ibid*, p. 106.

⁶² - *Ibid*, p. 131-133

⁶³ - *Ibid*, p. 163.

Ainsi Fathma dit sur ses racines et celles de ces parant :

Mon père n'avait jamais quitté le village. Son esprit était ancré là-bas, définitivement. Le temps, pour lui, était un artifice pour compter les heures de travail à l'usine. Mais, intérieurement, c'est le temps du village qui continuait tranquillement à se dérouler, sans trop d'agitation [...].⁶⁴

Ce problème d'acculturation et de quête identitaire touche tous les enfants maghrébins qui grandissent en France.

3- Fathma une femme révolté :

Après le changement radical de Fathma dans une société moderne, et après s'être nourrie d'une nouvelle culture et des études... elle est devenue libre de prendre des décisions. Fathma lève les yeux devant tout le monde. Elle emploie tout ce qu'elle a appris dans sa vie avec toutes les contradictions. Elle le fait par ce qu'elle connaît ses racines et qu'elle a été instruite à l'école et à l'université française. Cette expérience éducative au sens large du terme l'a poussé à saisir l'orient puis à découvrir l'occident qui lui donne le sentiment d'être responsable et de chercher son propre bien. Cet occident lui a procuré le sentiment d'agir librement en suivant son propre désir pour faire correspondre la réalité vécue à la volonté d'être

3-1 La dénonciation : Désir de rompre le silence :

La société maghrébine est une société masculine. La femme ne parle pas en présence de l'homme, elle reste silencieuse sauf en présence de son père. Les femmes communiquent entre-elles plus souvent sous forme de chuchotements. Les femmes déjouent les traditions arabes qui favorisent le silence et qui les privent de leur droit à la parole sous peine de montrer leur respect. Elles ont remplacé la parole par le regard devenant ainsi un langage essentiel et propre à elles

⁶⁴ - Ibid, p. 104.

La tradition marocaine accorde une grande importance au regard qui est une marque de pudeur et d'obéissance de la femme. Pourtant la religion musulmane, impose clairement aux femmes et aux hommes de baisser les yeux par soumission:

-« *Dix aux Croyants qu'ils baissent leurs regards, d'être chastes. Ce sera plus décent pour eux. Allah est bien informé de ce qu'ils font.* »

- « *Dis aux croyantes de baisser leurs regards, d'être chastes, de ne montrer de leurs atours que ce qui paraît.* » ⁶⁵

Dans "*les yeux baissés*", Fathma refuse cette tradition, elle regarde les gens droits dans les yeux : « *Quand j'étais petite, on disait que j'étais effrontée : je regardais les gens en face, soutenant leur regard jusqu'à ce qu'ils se fatiguent et renoncent à m'intimider avec leurs yeux ronds et méchants.* » ⁶⁶

Le jour de son mariage, Fathma sentit prisonnière d'une tradition aveugle. Elle se révolte et décide de ne pas baisser les yeux en présence de son père. Sa grand-mère, quant à elle, a insisté de respect les traditions et de baisser les yeux devant son mari:

Le jour de mon mariage, j'étais prisonnière de deux grosses femmes, professionnelles du protocole. Elles devaient m'assister, comme si j'étais une princesse. Elles faisaient baisser les yeux, ne regarde pas en face, tu es couverte d'or et de diamants, tu dois rougir et même pleurer de bonheur lorsque ton homme viendra à coté de toi, ne le regarde pas, garde les yeux baissés, car tu es fille de la pudeur et de la vertu. Si tu j'évanouis, nous sommes là pour te ranimer. C'est bien, une fille qui s'évanouit, cela prouve son innocence et sa pureté.⁶⁷

3.2- Une affirmation de soi :

A son immigration en France, Fathma change ses habitudes traditionnelles orientales et s'approprie des traditions occidentales qui lui donnent plus de liberté. Autoritaire, elle est devenue maîtresse de son sort par le biais du regard: elle a eu une autre perception d'elle-même. Elle s'affirme et

⁶⁵ - Le Coran, sourate XXIV « *La Lumière* », versets 30 et 31. (Traduction Régis Blachère), Paris, Maisonneuve, 1957.

⁶⁶ - Ben Jelloun, Tahar, *Les yeux baissés*, Paris, Seuil, 1991, p. 164

⁶⁷ - *ibid*, p. 266

se détache petit à petit de ses parents qui essaient de la maintenir sous le poids écrasant de la tradition et de la religion. Cependant, face à ce comportement traditionnel que ses parents attendent d'elle, Fathma se révolte.

L'accès à l'école était pour Fathma une chance de se libérer du lourd fardeau des traditions longtemps imposées aux femmes maghrébines. Face à ce changement de comportement, la volonté du père de voir sa fille instruite est devenue une les rôles ont changés: l'instituteur devient apprenant; Fathma explique interprète à ses parents le journal télévisé. Elle considère ce changement de rôle comme une force et se détache de l'autorité de son père. Elle le voit inférieur. Fathma incarne le mal:

Avec mes treize ans et demi, mes pages du dictionnaire, mes fugues et mes révoltes, je me demandais si je n'étais pas, moi aussi, repère et source du Mal. Mes parents n'étaient pas satisfaits de mon comportement. J'étais, pour eux, l'espoir et la clé d'un monde extérieur. Je leur lisais les lettres, je remplissais les formulaires, je leur expliquais le journal, je leur servais d'interprète, j'étais devenue indispensable, je ne dépendais plus d'eux, mais eux dépendaient de moi. Ma grand-mère aurait dit: « C'est le monde à l'envers. » Ce n'était pas faux. Mes sentiments à leur égard changeaient. J'avais en moi trop d'énergie, trop de révolte pour ne pas en vouloir à mon père qui subissait la vie, travaillant comme une bête, sacrifiant sa jeunesse. La nuit, j'avais du remords de nourrir de tels sentiments.⁶⁸

En France, les sentiments de Fathma, qui, prisonnière de ses enseignements traditionnels dès son jeune âge et de ce qu'elle a appris à l'adolescence, ont changé. Elle voit le monde d'un regard autre que celui qu'elle avait.

3.3- Une parole révoltée:

La société marocaine influencée par les traditions arabo-musulmanes veut que les enfants vénèrent leurs parents quelle que soit leurs conditions. Par contre en Occident, la société se veut libérale. Elle enseigne aux enfants l'indépendance. Ils disent ouvertement ce qu'ils pensent de leurs parents.

⁶⁸ - Ibid, p. 119.

Pour Fathma, le fait que ses parents soient analphabètes, soumis et qu'ils dépendent d'elle pour tout ce qui a trait à la communication avec le monde extérieur la révolte. Elle sait qu'ils lui sont inférieurs et qu'elle n'éprouve plus pour eux la même admiration qu'à l'enfance. Elle se culpabilise face à ses sentiments malveillants. Son éducation traditionnelle la pousse à se sentir comme "un repère et source du Mal". Elle est sujette à un déchirement intérieur. Elle arrive à cet âge où les enfants remettent en question le comportement de leurs parents.

Fathma décide de ne pas baisser les yeux et refuse de rester passive devant sa tante, elle apprend à résister aux manigances et à la méchanceté de sa tante Slima et de lui rendre la haine :

Moi je n'arrive pas à ne pas rendre la haine à ma tante. En fait, je rends la douleur à l'envoyeur. Je refuse de lui ouvrir la porte. Je ne suis pas dupe. Elle pense qu'un enfant est incapable de comprendre ce qui se passe autour d'elle. Moi, non seulement je comprenais tout, mais, en plus, je ne restais pas muette et passive.⁶⁹

3-4 Les réactions de sa tante, de la société:

Jelloun présente le regard et la baisse des yeux devant les parents et les adultes comme moyen de respect. Mais ce regard constitue en lui-même un moyen de révolte.

Fathma a une personnalité forte dès son enfance. Face à la méchanceté d'une tante sorcière, Fathma ne restera ni muette ni passive. Elle puise de son intelligence qui l'a poussé à passer par trois principales vertus : "*La résistance à l'adversité, la volonté de vivre dans la liberté et la dignité, la rigueur dans le courage*"⁷⁰

Donc, nous pouvons dire que le regard fonctionne comme un rapport de force entre Fathma et sa tante Slima .

⁶⁹ - *Ibid*, p.15.

⁷⁰ - *Ibid*, p. 228.

Dès le retour de Fathma à son village natal après vingt ans d'absence, sa grand-mère a essayé de lui rappeler les valeurs de sa tribu en les comparant à celles de l'occident à travers une expérience de celle-ci l'a vécu, et où les femmes ne baissent pas les yeux :

Ma petite, tu as grandi et tu as changé. Où que tu ailles, tu es la fille de tes parents et l'enfant de ce village. Tu peux apprendre les langues et les pays, mais ton lieu de naissance, la terre qui t'a accueillie, le toit qui t'a abritée, les gens qui t'ont aimée, les mains qui t'ont prise pour te donner le sein, le vent Qui t'a apporté un peu de fraîcheur en été, l'arbre qui t'a donné de l'ombre, eux, où que tu trouves, ne t'oublieront jamais. C'est ça ton pays, c'est ça ton visage. Ne crois pas que tu vas faire des études. Tes racines sont toujours là, elles t'attendent, ce seront-elles qui témoigneront pour toi, le jour du jugement dernier.⁷¹

La société arabo-musulmane joue un grand rôle dans l'éducation des enfants afin qu'ils vénèrent leurs parents quelle que soit les conditions. Par contre, en occident, les enfants sont plus affranchis: Ils disent ce qu'ils pensent de leurs parents. C'est ainsi que l'éducation occidentale de Fathma lui a donné à son regard une puissance. Il devient une force de résistance non seulement face à sa tante, mais aussi face à sa tribu.

4- Les personnages influents :

Les personnages de Tahar Ben Jelloun sont marginalisés par les mœurs sociales, par le moral, par la religion et par la culture populaire dominante.

4.1 Les alliés :

4.1.2 Fathma :

Personnage principal, est une bergère, analphabète, ainée qui vit dans un petit village au sud du Maroc. Son père travaille en France. A l'âge de

⁷¹ - *Ibid*, p. 138.

dix ans et après la mort de son frère cadet "Driss", elle a quitté le pays natal avec sa mère pour rejoindre le père à Paris.

Pour nous, le prénom de Fathma ou bien Fatima, fatouma désigne le deuxième prénom de la fille du prophète Mohamed. L'origine du prénom est "Fatima Zahra" , un nom qui n'est pas cité dans le coran certes mais que sa présence s'affirme dans les hadiths⁷² (sunna). Fatima Zahra est un nom qui a marqué l'histoire de l'islam en étant la préférée de son père le prophète Mahomet. Elle est aussi la femme d'Ali, l'un des quatre califats qui ont succédé au prophète.

4.1.3 Le père :

Le père de la narratrice travaille en France pour pouvoir nourrir sa famille. Fathma ne le voit que quelques semaines par an quand il vient passer son congé d'été au village. Après la mort de son fils, il décide d'emmener sa famille en France pour mieux la protéger.

4.1.4 La mère :

La mère de la narratrice, comme la femme dans la société maghrébine, elle est dominée, soumise, souvent absente, visitant sa tribu d'origine. Par ce que a peur de sa belle sœur et n'ose pas défendre ses enfants. Puis elle vit avec sa famille en France après la douleur de perdre son fils.

4.1.5 Son frère :

Le frère de Fathma s'appelle Driss, le seul fils de la famille et que Fathma l'aime beaucoup. Il est tué par sa tante Slima.

4.1.6 Hadj Brahim :

Voisin et ami du père de Fathma. C'est un algérien qui perdu son fils Djilali.

⁷² - Un **hadith** ou **hadîth** est une communication orale du prophète de l'islam Mahomet et, par extension, un recueil qui comprend l'ensemble des traditions relatives aux actes et aux paroles de Mahomet et de ses compagnons, précédées chacune d'une chaîne de transmetteurs remontant jusqu'à Mahomet. Considérés comme des principes de gouvernance personnelle et collective pour certains courants musulmans, ils sont aussi désignés sous le nom de « la tradition du Prophète »

4.2 Les opposants :

4.2.1 Slima :

Appelée aussi Fatouma. C'est une femme stérile, veille et laide. Sa haine pour Fathma et sa famille est sans limite. Violente, elle est insoumise à son mari et la tribu. Elle ne dispose d'aucun atout de séduction auprès des hommes. Le prénom "Slima" a le sens de qui a le cœur pur.

4.2.2 Si fqih :

C'est un maître aveugle de l'école coranique destinée seulement aux garçons. Cet homme chasse les filles comme Fathma et les prive d'être instruites.

Chacun des personnages qui participe à l'action comme actant à un rôle. Selon un schéma de Greimas, le héros appelé aussi "**le sujet**" a une mission à accomplir. Il est poussé par un **destinateur** pour en faire bénéficier un **destinataire**.

Le sujet est donc à la recherche de quelque chose (**l'objet**), il s'appuie sur **les adjuvants qui**, des personnages aux forces auxiliaires, lui apporte de l'aide. Le sujet est toujours confronté à **des opposants** qui contrecarrent ses actions et s'opposent à sa réussite.

5. Le schéma de Greimas :

"Le schéma de Greimas est un moyen structurel pour analyser toute action se déroulant dans un récit. Ce schéma comprend trois catégories actanciennes organisées sous forme d'opposition et chaque catégorie actancielle est composée de deux actants qui occupent une fonction linguistique particulière dans le récit."⁷³

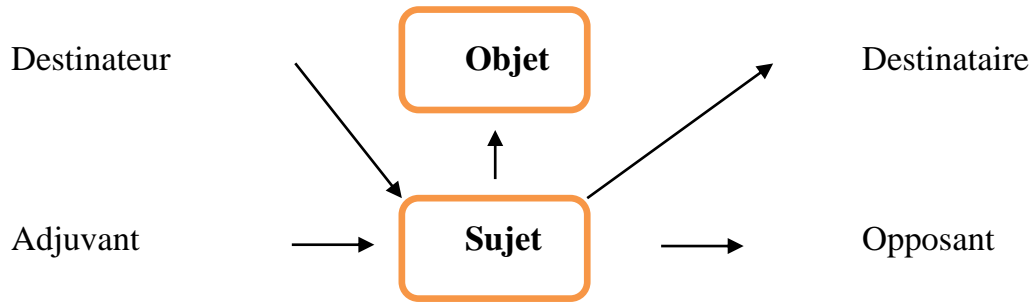
Le modèle actanciel a été créé en 1966 par le linguiste et le sémioticien Algirdas Julien Greimas. La caractéristique principale de ce schéma est qu'il ne suit pas l'ordre chronologique du récit. Pour clarifier et définir le modèle de Greimas, nous allons rendre compte de la structure et de la séquence ordinale

⁷³- Julien Algirdas, Greimas, Le schéma actanciel, 1966, P. 175.

de ce modèle qui comprend six classes d'actants dans le récit. (Greimas, 1966, P. 177)

Le graphique ci-dessous montre clairement comment Greimas a propagé les rôles de chaque actant sous forme d'opposition :

Figure n° 1: Schéma de Greimas



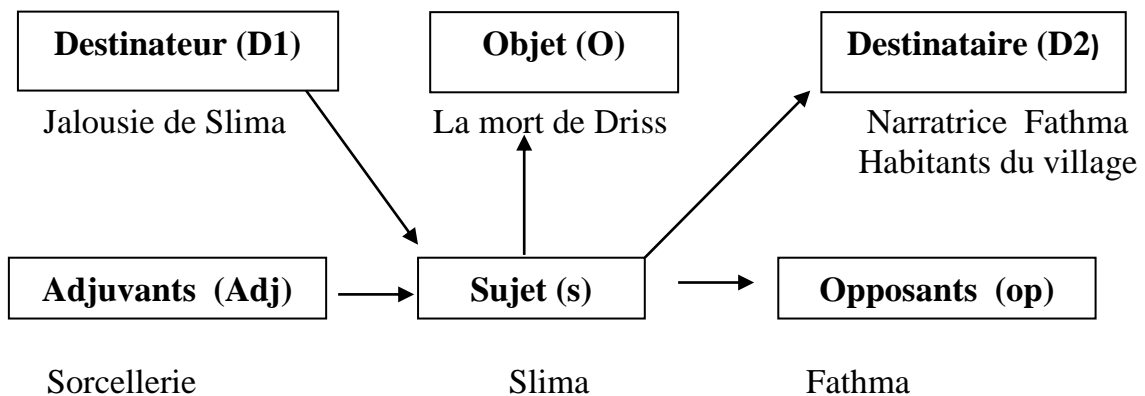
Source : Greimas, Le schéma actancier, 1966, P. 177

Explication du schéma :

- Le destinateur pousse le sujet vers son objet, tandis que le destinataire bénéficie de l'objet.
- L'opposant entrave la mission du sujet mais l'adjuvant lui aide.
- L'objet motive le sujet qui mène l'action

5.1- le schéma actantiel :

Fathma villageoise (résidant au Maroc)

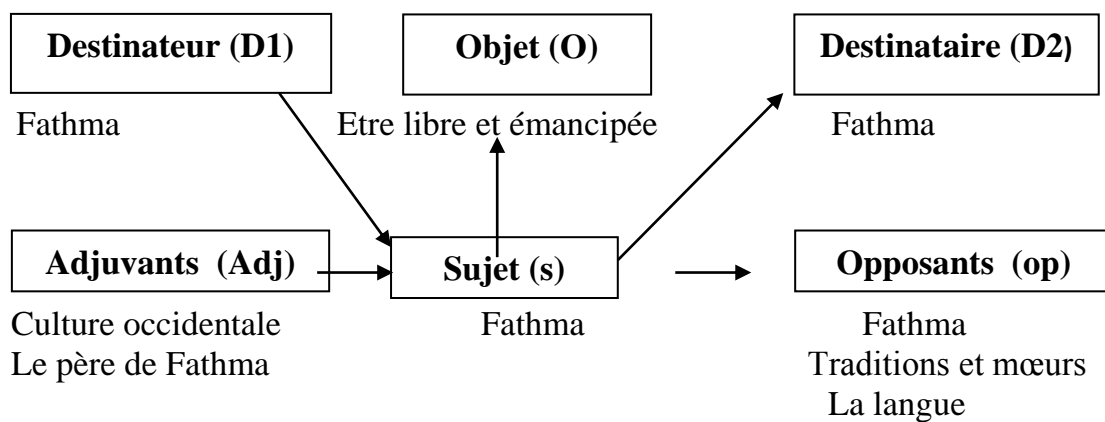


Commentaire :

Poussée par sa haine et sa jalousie, Slima qui est une femme stérile a pour quête de tuer son neveu Driss. En usant de la sorcellerie, elle fait peur à Fathma et à tous les habitants du village.

La narratrice Fathma, une bergère qui vit au sud Maroc n'a pas pu sauver son frère cadet.

B-schéma -2: Fathma migrante (réside en France)

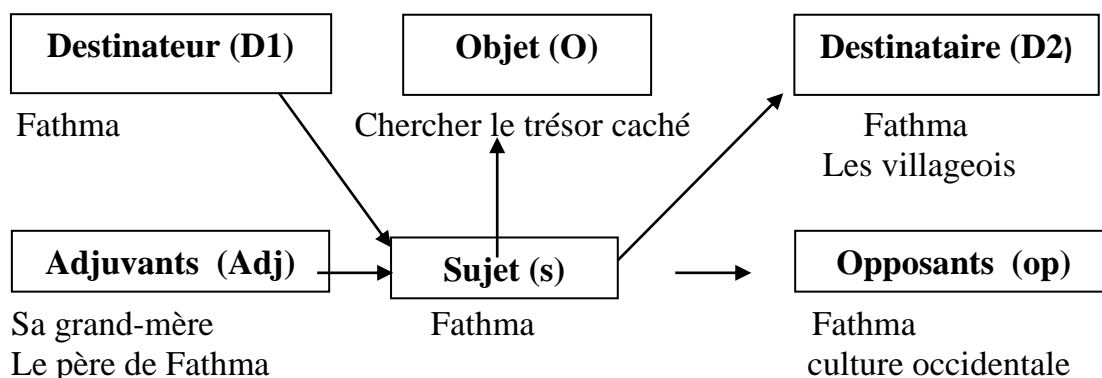


Commentaire 2 :

A la découverte d'une nouvelle culture, Fathma se révolte contre les traditions et mœurs longtemps imposées. Elle découvre un nouveau monde où la liberté se vit pleinement. En France, elle y trouve la liberté tant enchantée. Il y a une égalité entre les hommes et les femmes. La langue et le racisme étaient des opposants. Son père de Fathma la soutenait.

C- Schéma -3:

Retour de Fathma au village natal :



Commentaire -3

Après vingt ans d'absence fathma est de retour à son village natal au sud du Maroc. Sa grand-mère lui demanda d'aller chercher le trésor caché dans une montagne afin de sauver sa tribu et de l'aider contre la misère. Le fameux trésor n'est autre que l'eau: *"Ils parlèrent alors de trésor. Tout le monde a pensé à l'or et à l'argent ,personne n'a pensé à quelque chose de plus précieux, l'eau simplement l'eau."*⁷⁴

⁷⁴ - *Ibid*, p. 285.

Chapitre III:
Critiques et écriture
de Tahar Ben Jelloun

3- L'écriture de Tahar Ben Jelloun :

Tahar Ben Jelloun est un écrivain témoin de son époque. Ce romancier marocain écrit en langue française mais, il s'inspire principalement de la culture maghrébine. Il revient au réel et le réinvente. C'est un écrivain nostalgique, il n'a jamais vraiment quitté son pays d'origine. La culture marocaine constitue le " territoire majeur " de son œuvre :

On me demande souvent pourquoi je n'écris pas d'histoire ayant pour personnage des français et pour cadre la France. J'avoue que la France est tellement écrite qu'elle n'a pas besoin de nous, écrivains venus d'ailleurs, pour la dire. Le Maroc a davantage besoin d'entrer dans la littérature. Il y a tellement d'histoires à raconter, à imaginer, à chercher.⁷⁵

Tahar Ben Jelloun tente de nous faire plonger au cœur de la culture arabo-musulmane en général et marocaine en particulier, la culture et la société maghrébine dans sa quotidienneté tout en la dévoilant dans tous ses moindres détails à travers ses écrits. Ridha Bourkis souligne ce fait:

Tahar. Ben Jelloun, en utilisant la langue française, a tout de même réussi à dire merveilleusement le Maroc en particulier et le monde arabe en général, si bien qu'on a quelques fois présenté son œuvre littéraire comme " la traduction française de la sensibilité marocaine.⁷⁶

L'œuvre de Tahar Ben Jelloun côtoie le conte, la légende, les rites maghrébins, les mythes ancestraux... une telle thématique est clairement soulignée par l'auteur lors d'un entretien :

Certains lecteurs marocains me disent qu'en me lisant ils entendent la langue arabe, surtout dialectale. Je ne les contredis pas. La langue casse les mots, déchire leur enveloppe et cherche de nouveaux parfums. Ce n'est même pas la volonté de l'auteur. C'est sans doute là l'originalité des écrivains qui écrivent dans une autre langue que celle de leur mère.⁷⁷

⁷⁵ -ENTRETIEN. avec Tahar Ben Jelloun. In <http://www.montraykreyol.org/spip.php?article1337> (consulté le 11/12/2013)

⁷⁶ -BOZA ARAYA, Virginia, *la société arabe connotée dans l'oeuvre de Tahar Ben Jelloun*, Escuela de Literatura y Ciencias del Lenguaje, Universidad Nacional, 2013, 185p.

⁷⁷ -Entretien avec Tahr Ben Jelloun,, in <http://www.montraykreyol.org/spip.php?article1337>. (consulté le 05/02/2014).

Tahar Ben Jelloun traite tous les sujets en rapport avec le vécu de sa société à savoir la culture marocaine, la sexualité, le statut de la femme, le déchirement identitaire, l'exil, le métissage l'immigration, la prostitution, le racisme. Ses œuvres sont les fruits d'un mélange d'un don romanesque, d'une expérience en psychiatrie et d'un esprit journalistique. Il a réussi à être culturellement varié, à la fois intime à la culture maghrébine et garder un point de vue élevé grâce à son lien et expérience avec la culture occidentale. " À côté de la profondeur et la simplicité, on trouve mixés le récit maghrébin et l'écriture romanesque française. "78

Il existe dans l'écriture de Ben Jelloun, une tension entre l'engagement et la rupture avec le réel. Son acte d'écrire traduit un besoin d'agir et d'en parler d'abord au Maroc puis à Paris où, il découvre le monde de l'immigration ouvrière maghrébine. C'est ainsi, qu'il va assumer un rôle d'écrivain public pour parler au nom de ses compatriotes privés de parole.

Il est bien apparent que l'auteur est si attachée aux valeurs culturelles de l'islam, et aussi à la langue arabe qu'il n'arrive pas à employer la langue française sans évoquer "Allah ". Bien que Dieu et Allah aient le même signifié (le Créateur, la Providence, le Seigneur), la langue arabe s'impose par loyauté et par respect à l'islam. Ils appartiennent à cette religion monothéiste qui laisse ses empreintes sur leurs discours et qui conditionne inconsciemment leur vision du monde. L'arabe est dans ce cas le signe d'une identité religieuse, la composante de la culture islamique et son véhicule le plus expressif

ainsi Dans mystiques musulmans Ben Jelloun explique sa relation avec le mysticisme :

Ma relation personnelle avec le religieux passe par la mystique. Il se trouve que la tradition soufie en islam est une des plus belles et des plus fortes réalités. J'essaie de tirer l'islam vers cette spiritualité faite de philosophie et de poésie. La question religieuse relève plus de la sociologie que de la littérature. Ce qui m'intéresse c'est encore le devenir de l'individu. Or dans la poésie soufie, c'est l'exigence intérieure la plus essentielle qui s'exprime. Le poète n'est pas la collectivité. Le poète c'est la présence d'une personne dans le monde et qui a le droit de poser un regard singulier sur ce monde, ce qui implique doute, réflexion

⁷⁸ -CABANES, Jean Louis. KOPP, Robert. MOLLIER, Jean Yves, *siècle des Goncourt*. Paris , Septentrions, 2006.,P. 367.

et humilité. Le soufi s'en remet à Dieu dans la mesure où il avance dans le chemin de Dieu tout en étant seul.⁷⁹

Ben Jelloun accorde une grande importance à l'islam par ce que la littérature témoigne de la montée d'un certain extrémisme religieux, l'auteur utilise à travers ses romans *sourate*, *hadîth*, les noms des personnages c'est des noms des prophètes aussi les titres des romans qui attire l'attention et les plus célèbres comme : *la nuit sacrée* , *l'enfant de sable* , *le mariage de plaisir* , *l'absence de prière...* ainsi il dévoile ce qui se passe dans les milieux religieux islamique.

4- L'écriture de Tahar Ben Jelloun dans les yeux baissés et la proche psycho critique :

la littérature Marocaine s'est épanouit de plus en plus, non seulement dans l'espace marocain , mais aussi à travers le monde, et cela grâce à une multitude d'œuvres littéraires couronnées de succès ainsi qu' à de nombreux écrivains qui, constituent la vraie richesse de cette littérature : Driss Chraïbi (*Le passé simple*, 1954), Ahmed Sefrioui (*La boîte à merveille*, 1954) et Mohamed Khaïr Eddine (*Agadir*,1967) sans oublier Tahar Ben Jelloun, lauréat du prix de Goncourt en 1987 pour (*La nuit sacrée*).

Les yeux baissés est un roman de Tahar Ben Jelloun , publié en 1991 ,chez l'édition seuil .il contient 298 pages et composé de 27 chapitres intitulés et numérotés , les faits de l'histoire déroulent dans les année soixante en France. il présente deux personnages principaux : la nièce fathma avec sa tante slima ,qu'elle craint et déteste et elle a tué son frère Driss .après elle quitte le Maroc avec sa famille ,vive en France ,mais elle n'a jamais oublier le secret ancré au plus profond d'elle -même , au cœur de sa main , la rattachant aux croyances de sa communauté .

Tahar Ben Jelloun dont l'œuvre *Les yeux baissés* est un genre naturellement systématiser qui divisé par des éléments culturels ,stylistique et linguistique, d'après Mikhaïl Bakhtine résume dans ce passage, en tant que

⁷⁹ -Entretien avec Tahar Ben Jelloun par Marc Gontard, dimanche 24 août 2008 , in <http://www.montraykreyol.org/spip.php?article1337> (consulté le 10/04/2014)

théoricien rompu à l'observation à large spectre d'œuvres d'origines et d'époques différentes – il a notamment travaillé sur l'œuvre de Fiodor Mihailovic Dostoïevski, et celle de François Rabelais – les principales caractéristiques que Tahar Ben Jelloun mettra en œuvre dans *Les yeux baissés* :

L'originalité stylistique du genre romanesque réside dans l'assemblage de ces unités dépendantes, mais relativement autonomes (parfois même plurilingues) dans l'unité même du "tout" : le style du roman, c'est un assemblage de styles ; le langage du roman, c'est un système de "langues". Chacun des éléments du langage du roman, est défini relativement aux unités stylistiques dans lesquelles il s'intègre directement : discours stylistiquement individualisé du personnage, récit familier du narrateur, lettres, etc.⁸⁰

Par nombreux de critique littéraire disent que l'œuvre toujours pluriel comme Lucien Goldman s'intéresse au terme de groupes sociaux et de collectifs de sens :

Le caractère collectif de la création littéraire provient du fait que les structures de l'univers de l'œuvre sont homologues aux structures mentales de certains groupes sociaux ou en relation intelligible avec elles, alors que sur le plan des contenus, c'est-à-dire de la création d'univers imaginaires régis par ces structures, l'écrivain a une liberté totale.⁸¹

Ben Jelloun renferme en fait les cultures berbères arabo-musulmanes et la culture française dites par fathma la narratrice du récit qui apprend cette culture par un esprit collectif proche de la schizophrénie, peu à peu et avec beaucoup de difficultés par des sentiments et des états de consciences ...cette approche est indépendante de toute structure psychologique parce quelle : *" consiste à étudier une œuvre ou un texte pour relever des faits et des relations issus de la personnalité inconsciente de l'écrivain ou du personnage .en d'autres termes , la psychocritique a pour but de découvrir les motivations psychologiques inconscientes de l'individu, à travers ses écrits ou ses propos . "*⁸²

⁸⁰ -Bakhtine, Mikhaïl, Esthétique et théorie du roman, Gallimard, Paris, 1978, p. 88.

⁸¹ -. Goldman, Lucien, Pour une sociologie du roman, Paris, Gallimard, 1964, p. 345.

⁸² -Léandre SAHIR, A propos de « deuxièmes épître à Laurent Gbagbo » de Tiburce Koffi : les mots utilisés par Tiburce Koffi sont à la limite de l'injure proférée à l'égard de M. Laurent Gbagbo

Ainsi ben Jelloun déclare dans *les yeux baissées* que : " le plaisir d'écrire c'est justement les surprises que me réservent les personnages. " ⁸³ et ajoute que la quête est individuelle mais surtout liées à une communauté.

Dans *les yeux baissées*, Tahar Ben Jelloun souligne le rôle et la puissance du regard comme un moyen de communication dans les relations humaine .ou les discours visuel est bien plus profond que la parole. Il a sans doute observé que dans la société marocaine .comme un peut partout dans le monde arabo-musulman .le regard est l'élément premier a prendre en considération dans l'éducation des filles des leur jeune âge , éducation ou elles apprennent a baissées les yeux devant les hommes et les adultes de son tribu ,elle est façonnée par la tradition pour obéir .elle est apprend la soumission depuis l'enfance .elle doit regarder par terre ;elle ne peut pas lever les yeux car elle doit rester soumise . Quand fathma et sa famille a quitté son pays au l'occident, le regard deviens franc et puissant. elle découvre un temps nouveau, dynamique, plein projet d'avenir et apprend a regarder droit dans les yeux de l'autre : " elle était comme toutes les autres filles de son âge ,ni trop sage ,ni trop turbulente ,mais elle avait des yeux immenses habités par une lumière douce et changeante " ⁸⁴

Cette émigration occupe un champ important dans ses écrits, même sa thèse de doctorat en psychiatrie sociale sur les problèmes d'adaptations des immigrés maghrébins en France .ce qui caractérise cet écrivain est son intérêt qui repose sur tous les aspects de la tradition et la culture maghrébine en une alliance singulière avec son expérience dans la vie.

Les yeux baissées a une stratégie littéraire de double culture. Il est un conte oriental. Il évoque un passé vieux de cinquième génération : une voix anonyme raconte la transmission du secret, à la manière du conteur, elle atteste que cette histoire est vraie plein du merveille (dans les inscriptions que la jeune fille détient dans ca main), les personnages typique du conte tels que la sorcière, (représente par la tante), l'ogresse, le vieux sage, l'évocation des animaux qui

⁸³ - Ben Jelloun, Tahar, *Les yeux baissés*, Paris, Seuil, 1991, p. 226.

⁸⁴ - . Ben Jelloun, Tahar, *Les yeux baissés*, Paris, Seuil, 1991, p. 09.

sont liés à ses très anciennes tradition, la trace du trésor est le conducteur du merveilleux dans le roman. Ainsi, " *le roman les yeux baissées, lui, se présente comme une création originale née d'une biculture assumée féconde .le conte sauve le roman du dessèchement .le roman libère le conte de l'asservissement a des modèles archaïques qui entretiennent les humiliations. "* ⁸⁵

Tahar Ben Jelloun utilise un mélange d'écriture : le conte se rattache à la tradition orale de la culture arabo–musulmane marocaine, l'écriture romanesque s'apparente plutôt à une conception occidentale, qui est caractérisé par une écriture linéaire du récit. Le roman est un genre étranger a la culture arabe.

⁸⁵ -LINDENLAUF Nelly,tahar ben jelloun :un livre ,les yeux baissées ,une œuvre ,p.85

CONCLUSION

Notre étude sur la soumission et affranchissement du personnage féminin dans "*les yeux baissés*" de Tahar Ben Jelloun nous donne un petit aperçu sur la littérature marocaine de ces dernières années. Etudier ce roman, c'est le situer dans son contexte socioculturel. Ce même contexte qui a fait naître Tahar ben Jelloun, l'a inspiré, peuplé sa fiction et alimenté son imaginaire.

Avec ce roman, Tahar Ben Jelloun a créé Fathma, un personnage féminin attachant auquel il a su donner une force singulière. Même si Fathma incarne dans la fiction la place d'un actant /héroïne, elle est néanmoins perçue comme victime face à ses multiples bourreaux. Oppression et tyrannie se liguent pour en faire un personnage éternellement sacrifié et banni.

Après une analyse du thème du "regard", nous avons découvert l'histoire d'une jeune fille marocaine qui se révolte et transgresse les tabous. Par le biais du regard, elle est représentée comme une femme soumise dans une culture arabo musulmane et affranchisse dans une culture occidentale libérale et moderne.

L'étude du roman de Tahar Ben Jelloun nous a permis de jeter un coup d'œil sur les sors de la femme maghrébine travers une écriture sobre et fluide, et les circonstances qui l'ont poussé à écrire sur la femme et sa situation vécue dans une société agressive, inégalitaire et injuste. et une autre symbolisant la lumière, la liberté et l'épanouissement. "*Les yeux baissées*" est une œuvre qui caractérise surtout le personnage de fathma entre le pouvoir et interdits. Le regard que possède cette femme semble exprimer plusieurs sentiments à la fois: du respect, de l'amour, de la pudeur, de la jalousie, de la haine... Ce même regard nous donne des idées du bien et du mal des personnages du roman et sert de moyen de communication dans les relations humaines.

Baissée les yeux révèle un fait culturel marquant l'éducation de la femme arabe, aussi Ce même regard, Fathma l'a intelligemment utilisé comme un moyen de résistance qui lui permis de faire face à sa tante et toute personne qui essaye de

l'effrayer. Avec le regard intérieur et la réflexion sur soi-même, fathma prend conscience de son individualité

Tahar ben Jelloun nous a permis d'avoir une image de la femme maghrébine et de sa situation difficile qui n'a jamais été stable. Elle est toujours marginalisée et négligée, sans aucun droit à la parole. On lui interdit de lever les yeux quand on lui adresse la parole. L'héroïne reste toujours soumise et obéissante devant son père, grand père, et aussi devant son époux qui n'a pas apprécié son enfermement dans sa culture arabo-musulmane. Ben Jelloun traduit bien la difficulté de passer d'une culture à une autre: la narratrice est attirée et fascinée par la vie à l'européenne, mais ses racines restent dans son pays malgré tout. Elle est coincée entre deux cultures, à la recherche d'elle-même, à la recherche de l'amour, à la recherche de ses racines. Nous notons aussi la présence d'une mère complètement effacée comme toutes les femmes de la société traditionnelle marocaine.

Tahar Ben Jelloun traite le problème de l'identité féminine dans la société arabo-musulmane. Il l'a peint comme étant un être capable de se révolter en ayant recours au regard. En optant pour une vie européenne, Fathma et toutes femmes émigrées montrent leur refus de l'héritage de la société maghrébine: elles dédaignent les traditions longtemps imposées par la société. Certaines contestent de se conformer à la manière d'être de leurs mères ou grand-mères, secouent le joug d'une société phallocrate et s'engagent délibérément dans la voie de l'émancipation. Elles découvrent les joies d'une liberté due en somme à la tradition patriarcale qui commence à s'affaiblir.

La société maghrébine a influencé l'écriture de l'écrivain et sa culture. Tahar Ben Jelloun recours également à la religion par ce qu'elle occupe une place importante dans la société marocaine. Il a essayé de déceler les états d'esprit marocains, l'insalubrité et les difficultés que confrontent les gens des villages marocains. Il met en exergue l'écart qui existe entre l'Islam et la pratique de l'Islam en décrivant les pratiques traditionnelles marocaines héritées de génération en génération, ce sont les maladies de la société: Haj Brahim, ami du père de Fathma, était marié avec deux

sœurs. Quant à la narratrice, elle avait du mal à jeûner le Ramadan... c'est une façon de dénoncer un faux musulman pratiquant aux autres et ça risque de renforcer leurs fausses représentations sur l'Islam.

L'exil, l'hybridité, identité, Les contes, la sorcière, Ifqih, les animaux, les rites de l'eau, le pèlerinage au marabout, les symboles culturels, le Coran, l'enjeu féministe, les silences, la main de Fathma, les tatouages, la pose du henné, les amulettes se mêlent dans le fonctionnement interne de l'œuvre. En effet, la plupart des œuvres de Tahar Ben Jelloun puise de l'héritage du conte populaire arabe et le présente dans un style poétique où se mêlent traditions marocaines, onirisme et réalisme critique. Il décrit un Maroc parfois fascinant, parfois cruel, où se côtoient une mentalité conservatrice et une mentalité moderne.

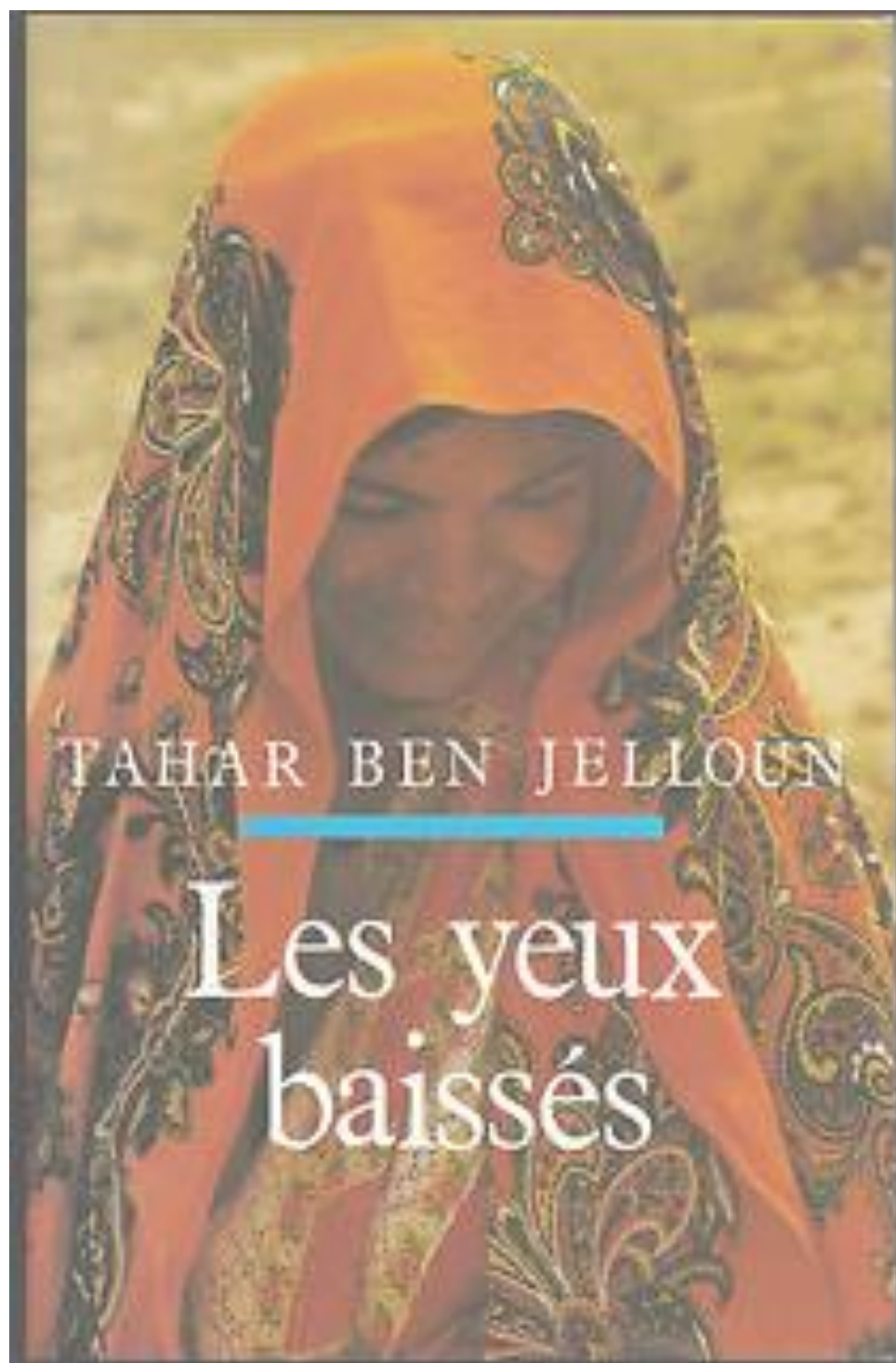
Pour conclure notre travail de recherche, nous disons que Tahar Ben Jelloun à utiliser cette écriture pour se libérer de toutes les marques anciennes et traditionnelles a permis à l'auteur de contribuer à faire découvrir la littérature et le visage du Maroc au monde entier et d'attirer le lecteur .donc, d'autre recherches sont possibles pour traiter ce corpus et les œuvres immortelles de Jelloun

Annexes

La première de couverture édition POINTS



La première de couverture édition POINTS / Seuil



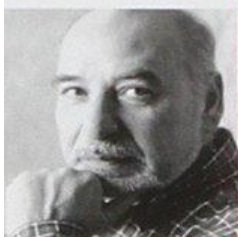
La première de couverture édition POINTS



POINTS

Tahar Ben Jelloun
Les yeux baissés

Une petite fille, dans un village du sud marocain. Son père est parti travailler dans un pays qu'elle appelle « Lafrance ». Le jour où il revient chercher sa famille pour habiter à Paris, tout bascule. Porteuse d'un secret, la jeune fille entre en même temps dans l'adolescence et dans l'exil. Comment conciliera-t-elle héritage et changement? Sa quête poignante et tendre est celle de toute une communauté.



«Moi, mon rêve, c'est mon père. Où est Lafrance? C'est loin! Si je cours jusqu'à la colline là-bas, est-ce que je verrai Lafrance de mon père?»

Écrivain francophone d'origine marocaine, philosophe de formation, Tahar Ben Jelloun a obtenu le prix Goncourt en 1987 pour *La Nuit sacrée*, ainsi que le prix international Impac en 2004 pour *Cette aveuglante absence de lumière*, disponibles en Points.

«Tahar Ben Jelloun excelle à raconter des histoires légendaires qui elles-mêmes content d'autres histoires. À l'infini...»

L'Express



www.lecerclepoints.com

Photo auteur: © J. Foley/Opale

Couverture: © Ianna Andréadis

Éditions Points, 25 bd Romain-Rolland, Paris 14

ISBN 978.2.02.031722.1/Imp. en France 4.97

7,20 €

Références

bibliographiques

Corpus:

BEN JELLOUN, Tahar, *Les yeux baissés*, Paris, Editions du Seuil, 1991

Ouvrages théoriques et critique :

CABANES, Jean Louis. KOPP, Robert. MOLLIER, Jean Yves, *siècle des Goncourt*. Paris, Septentrions, 2006.

Douchet, Claude cité par Kristaine Achour in *Clefs pour la lecture des récits. Convergence critique II*, Alger, Edi. Tell, Décembre 2002

GENETTE, Gérard, *Seuils*, seuil, paris .2002

Genette, Gérard, 1983. *Nouveau discours du récit*. Paris, Seuil

JOUBE, Vincent, *Poétique du roman*, Arman Colin, Paris, 2010

Le Coran, *sourate XXIV « La Lumière »*, versets 30 et 31. (Traduction Régis Blachère), Paris, Maisonneuve, 1957.

Lucien, Goldmann, *Pour une sociologie du roman*, Paris, Gallimard, 1964.

Mikhaïl, Bakhtine, *Esthétique et théorie du roman*, Gallimard, paris, 1978.

Kristian Achour, *Clefs pour la lecture des récits. Convergence critique II*, Alger, Edi. Tell, Décembre 2002

VERRIER, Jean, *Les débuts de romans*, Bertrand-Lacoste, Paris, 1992-

THESES :

BOZA ARAYA, Virginia, *la société arabe connotée dans l'œuvre de Tahar Ben Jelloun*, Escuela de Literatura y Ciencias del Lenguaje, Universidad Nacional, 2013.

LINDENLAUF Nelly, Tahar ben jelloun : un livre, les yeux baissés, une œuvre.

Cicéron, *Dialogue de l'orateur, Œuvres complètes*, livre III, traduction nouvelle par M. Andrieu, Paris, Imprimerie de C. L. F. Panckoucke.

SAHIR Léandre, A propos de « deuxièmes épître à Laurent Gbagbo » de Tiburce. Laurent Gbagbo

Pascal Samson, "le regard dans la communication "publié le 26 avril 2011

Marcelli Daniel, *Les yeux dans les yeux, L'énigme du regard*, Paris, Albin Michel, 2006.

DICTIONNAIRE :

– Dictionnaire encyclopédique 2005, Paris, éd .Philippe Auzou, 2004.

– Le petit Larousse illustré 2001

SITOGRAFIE:

http://www.fabula.org/atelier.php?Genres_et_pragmatique_de_la_lecture

« Petite histoire de la quatrième de couverture », disponible sur :

[http://www.magazinelitteraire.](http://www.magazinelitteraire.com/actualite/petite-histoire-quatrieme-couverture-04-04-2011-35397)

[com/actualite/petite-histoire-quatrieme-couverture-04-04-2011-35397](http://www.magazinelitteraire.com/actualite/petite-histoire-quatrieme-couverture-04-04-2011-35397)

<http://www.santenatureetcie.com/symbolique-oeil/>

<http://antiochus.over-blog.com/article-le-regard-2-element-symboliques-et-philosophiques-120354551.html>

<http://professoratconsulting.over-blog.com/2016/11/le-regard-interieur-et-le-regard-exterieur-de-l-etre-humain.html>

www.psychologies.com/Beaute/Image-de-soi/Relation-au-corps/Articles-et-Dossiers/Ce-que-mes-yeux-disent-de-moi

ENTRETIEN avec Tahar Ben Jelloun In

<http://www.montraykreyol.org/spip.php?article1337> (consulté le 11/12/2013)

Entretien avec Tahr Ben Jelloun,, in <http://www.montraykreyol.org/spip.php?article1337>. (consulté le 05/02/2014).

Entretien avec Tahar Ben Jelloun par Marc Gontard, dimanche 24 août 2008 , in

<http://www.montraykreyol.org/spip.php?article1337> (consulté le 10/04/2014)

<https://www.abebooks.fr/products/isbn/9782020317221/22221358638>

Disponible sur : <http://livre-monde.com/attentes-de-lectures-attentes-de-lecteurs-lhorizon-est-dans-les-yeux-et-non-dansla-Realite>

<https://www.abebooks.fr/products/isbn/9782020317221/22221358638>

<http://lesseptsoleils.fr/index.php/dernieres-actualites/63-oeil-symbolique-energie-lahochi.html>

<http://www.cpod.com/monoweb/atari/atari/alcool.htm>